HEC Montréal

Histoire de l'enseignement de la comptabilité de management au Canada

Projet présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M.Sc.) Option Contrôle de gestion

Nadjah Bouaouiche | Avril 2016

Table des matières

Introduction: 1

Premiers pas de la formation en comptabilité de coût de revient au Canada (Deuxième-moitié du 19e Siècle- 1919) 5

Influence de la création de la société des comptables de coûts sur l'enseignement de la comptabilité de management (1920-1959) 10

Les années de turbulences, ou quand la comptabilité de coût devient comptabilité de management (1960 – 1982) 19

L'enseignement de la comptabilité de management en crise (1983-2004) 26

La fusion des ordres et les impacts à venir (à partir de 2004) 32

Orientations et défis futurs de l'enseignement de la comptabilité de management. 35

Conclusion : 36

Sources 38

Bibliographie 39

Annexe I : Chronologie 45

Annexe II: The Society of Industrial Accountants of Canada New Body of Knowledge Education program 59

Annexe III: Cours à suivre pour l'obtention d'un baccalauréat en management à l'UQAM 60

Introduction:

« (Business) History is even more important in choosing strategies in today's rapidly changing business environment » (Knowles, 2004)

Cette affirmation faite par des historiens des affaires de Harvard ainsi que des enseignants en management semble être la meilleure proposition de valeur pour expliquer l'utilité de l'étude de l'histoire de l'enseignement de la comptabilité de management au Canada. En effet, c'est la valeur prospective de cette étude, qui justifie l'effort de consignation des faits passés pour permettre de mieux comprendre les orientations futures de cette discipline et les défis que rencontreront ses praticiens, puisque les deux sont tributaires de la qualité de l'enseignement dispensé. Cette histoire devient d'autant plus importante à écrire depuis la fusion des ordres. Maintenant que la comptabilité de management n'est plus une profession à part entière, mais une corde à l'arc d'un CPA (Comptable professionnel agrée).

Le présent travail est une tentative de récit narratif sur l'histoire de l'enseignement de la comptabilité de management au Canada. Il devait, au départ, être purement factuel, mais on s'est permis quelques rares interprétations, quand les faits combinés tendent vers une direction particulière. Pour structurer le récit de cette histoire, il a été découpé en cinq périodes. Cette approche est inspirée par la chronologie interprétative du développement des associations comptables au Canada rédigé par Alan J. Richardson (1993). Ces périodes ont été déduites de la chronologie des faits rapportés qui présentent une certaine cohérence et démontrent un lien de causalité. Elles ne sont donc pas des vérités absolues et peuvent être déplacées au gré de futures recherches ou mises à jour.

Il est utile de signaler au lecteur que nous alternerons l'usage des termes formation et enseignement, et nous ferons parfois référence à l'un comme à l'autre, car ils ont été

intrinsèquement liés. Le mot formation désignera souvent l'enseignement dispensé par des institutions autres que des écoles ou des universités, donc principalement par des associations professionnelles, en l'occurrence la société des comptables en management du Canada.

La complexité de ce travail est de démêler l'histoire de la comptabilité de celle de son enseignement, de débusquer la comptabilité de management de la comptabilité tout court, et la comptabilité de management du management, et enfin d'identifier la spécificité canadienne dans la généralisation nord-américaine et l'hégémonie états-unienne. Le présent travail se concentrera sur les évènements qui ont marqué l'enseignement de la comptabilité de management spécifiquement, par opposition à l'enseignement de la comptabilité en général. Mais il faudra parfois faire référence à cette histoire générale, puisqu'elle couvre implicitement la portion comptabilité de management. Dans la même optique, l'histoire de l'enseignement de la comptabilité de management a été rythmée par les tribulations de la discipline elle-même. La comptabilité de management est passée par trois périodes majeures : la période Comptabilité de coût, la période de comptabilité de management moderne, et celle de la comptabilité de management post-moderne (Birnberg, 2000, p. 714). Notre découpage inclut deux périodes de plus dans le contexte canadien, qui reflètent les changements au niveau de l'enseignement induit par ceux au niveau de l'organisation de la profession (les périodes 2 et 5).

Établir la chronologie des évènements qui ont marqué l'histoire de l'enseignement de la comptabilité de management au Canada s'est avéré être une tâche plus délicate que prévu. Les recherches sur l'histoire de l'enseignement en administration des affaires en général, et de la comptabilité de management en particulier n'abondent pas. Barbara Austin (2000, p.4) déplore cette indigence – elle réfère à l'histoire de la formation en management - et explique cette rareté, entre autres par la complexité et le large spectre

que couvre cette formation en tant que discipline, cursus, et pratique, ainsi que le peu de traces écrites laissées par les universités canadiennes sur la pratique de cet enseignement.

S'ajoute à cela le fait que la comptabilité de management n'est pas un cursus à part. On délivre peu de baccalauréats ou de certificats en comptabilité de management (en fait nos recherches n'ont identifié qu'un seul, celui de l'UQAM). Les cours qui relèvent de cette comptabilité sont immergés dans des cursus de gestion ou de sciences comptables au premier cycle. C'est au deuxième cycle que certaines universités en partenariat avec le défunt ordre des CMA, avaient mis en place des programmes spécifiques à la comptabilité de management et qui avaient pour but premier la préparation aux professions comptables (Msc. Contrôle de gestion aux HEC Montréal dès 2008). Avec l'unification des trois ordres comptable, ces programmes seront probablement amenés à disparaître, comme le baccalauréat de l'UQAM.

Le dernier point à considérer, est la difficulté de séparer la comptabilité de management en tant que corpus de savoir et la comptabilité de management en tant que profession. L'ordre comptable par sa nature, doit protéger et faire croître son champ professionnel. La comptabilité de management est devenue un pilier parmi d'autres dans son édifice. La profession a élargi la portée de cette comptabilité à des domaines tels que la stratégie, la gestion du risque, la gouvernance… etc. L'introduction par la SICAC[1] de l'audit dans le cursus national des RIA en 1963 (Richardson, 1993, p. 603) on est l'illustration. Nous nous bornerons dans ce qui suit à la portion plus comptable de la chose, pour ne pas nous éparpiller, et nous retrouver dans le domaine de la stratégie, et remonter jusqu'à Confucius!

On a été surpris en entreprenant ce travail, par la rareté d'articles traitant de l'histoire canadienne de l'enseignement de la comptabilité et encore plus celle de la comptabilité de management. D'ailleurs une grande partie de ce qui est disponible, est l'œuvre d'Allan J. Richardson ou de ses collaborations. Une étude exhaustive de ce sujet suppose donc un

[1] Society of Industrial and Cost accountants of Canada

dépouillement méthodique des archives des institutions ou cet enseignement a été dispensé : calendriers universitaires ou collégiaux, plans de cours, rapports, minutes de réunions…etc. La dispersion géographique des institutions, et le fait que peu d'archives aient été numérisées, font de cet exercice un effort qui dépasse le cadre d'un simple projet supervisé. Néanmoins, les archives des HEC Montréal ainsi que ceux de l'université de Toronto ont été consultés. Les premiers à cause de la proximité géographique et les seconds grâce à leur disponibilité en ligne. On a aussi procédé au dépouillement de la revue Cost & Management et ces versions subséquentes : CMA Management et CMA Magazine, jusqu'à l'arrêt de leur publication en 2013. Le dépouillement s'est fait en parcourant le sommaire de chaque numéro ainsi que l'éditorial, car le titre de ce dernier n'est pas toujours indicatif.

L'autre constat moins surprenant est le peu de contextualisations par des auteurs canadiens de cette histoire. On qualifie souvent ses vicissitudes comme étant Nord-américaine, alors que les sous-jacents sont surtout américains. Il en est même fait usage dans le présent document. Certes, les liens entre les deux pays sont très forts, et même plus forts d'un côté que de l'autre, mais dans ce cas de figure l'assimilation du contexte canadien à celui des États-Unis relève plus souvent de l'extrapolation que d'un fait avéré. D'ailleurs certains auteurs soulignent quelques-unes des différences entre les deux contextes :

- ✓ Contrairement aux États-Unis, la comptabilité est enseignée au Canada principalement via des « Business Schools », ce qui permet une meilleure intégration de la comptabilité avec les autres disciplines commerciales. Alors que chez nos voisins du sud, c'est des « Accounting Schools ». Des problèmes d'intégration aux États-Unis ont été relevés par le rapport Albrecht et Sack (2000). (Richardson et al., 2002, p. 53).
- ✓ La majorité des universités canadiennes et des collèges sont publics, est subissent des pressions budgétaires pour faire plus avec moins (L. D. Etherington & Richardson, 1994, p. 148). Aux É-U, il y a plus de collèges et universités privés que

publics[2], de plus ces universités privées sont mieux cotées[3]. À travers leurs dons aux universités, les grandes firmes comptables américaines sont plus influentes qu'au Canada.

- ✓ Les associations professionnelles canadiennes par leur taille et leur « agilité relative » permettent une réactivité accrue entre les employeurs, les étudiants et les instances académiques. (Richardson et al., 2002, p. 97)

Le travail s'organise de la manière suivante : un récit de la succession d'évènements qui ont eu un impact sur l'enseignement de la comptabilité de management au Canada. Tel que nous l'avons indiqué plus haut ce récit est structuré en cinq périodes. Nous avons ajouté en annexe I une chronologie ou ligne de temps, destinée à être utilisée comme un fil d'Ariane. Donc un outil qui pourrait servir comme point de départ à des recherches futures. Vous trouverez aussi en Annexe II et III : la structure de formation établie par la société canadienne des comptables industriels dans les années 70, ainsi que le programme du premier baccalauréat en comptabilité de management du pays.

Premiers pas de la formation en comptabilité de coût de revient au Canada (Deuxième-moitié du 19e Siècle- 1919)

Bien que ce soit dans les filatures florentines qu'on trouve les premières traces du calcul du prix de revient, vers la fin du 14e siècle (Allan, 1982, p. 1), les études les plus consensuelles datent l'émergence de la comptabilité de revient moderne, ancêtre de la comptabilité de management, aux alentours de 1880. Elle se serait d'ailleurs développée aux États-Unis, corollaire du Taylorisme, plutôt qu'en Grande-Bretagne berceau de la

[2] http://www.topuniversities.com/university-rankings-articles/world-university-rankings/us-universities-rankings-public-versus-private consulté le 12 Avril 2016

[3] http://www.topuniversities.com/university-rankings-articles/world-university-rankings/us-universities-rankings-public-versus-private consulté le 12 Avril 2016

révolution industrielle. Nous retiendrons cependant que le consensus n'est pas unanime dans ce cas (Fleischman & Tyson, 1993).

La formation en comptabilité s'est plutôt faite par voie d'apprentissage sur le lieu de travail et dans quelques collèges privés (L. D. Etherington & Richardson, 1994, p. 141) (Creighton, 1984). Le comptable devait être l'apprenti d'un autre avant de le devenir soi-même. Les efforts des uns et des autres ont été parfois guidés par la publication d'ouvrages devenus des références à l'époque, tels que le livre de Henry Metcalf « Cost of Manufactures and the Administration of Workshops, Public and Private» qui sonnait le début de l'ère moderne de la comptabilité de coût de revient (Chatfield, M. and Vangermeersch, R.G.J.. 1996, p.181). Cet ouvrage publié aux États-Unis en 1885 est fort probablement parvenu jusqu'au Canada.

James Nielson[4] attribue l'intérêt croissant à suivre des cours de comptabilité à deux facteurs : la concentration et l'augmentation de la taille des entreprises canadiennes, ainsi que l'introduction de la loi fédérale de l'impôt sur le revenu en 1917 (Buhr, Feltham, & Tremaine, 2006, p. 128)

[4] Membre imminent de l'ICAS, il a contribué à cimenter les liens entre l'U de S et ICAS

La tenue en 1879 de la réunion constitutive de l'AAM (Association des comptables de Montréal) (Richardson, 1993, p. 559) fut la première salve du combat de la professionnalisation de la comptabilité. L'influence et le militantisme des organismes comptables ont été vitaux à l'émergence de la comptabilité en tant que discipline académique. Bien qu'il s'agisse lors de cette période, principalement de comptabilité publique et des organismes qui la chapeautent. La comptabilité industrielle ou de coût de revient, on a aussi profité, même si elle n'a occupé qu'une petite portion du curriculum. Il faut se souvenir qu'à cette époque, et même plus tard, ce pan de la comptabilité a souvent été une affaire d'ingénieurs. Le management scientifique est une création d'ingénieurs et d'industriels, telle que F.Taylor (1911), H.Emerson (1909), H.Church (1910) et bien d'autres. En détaillant les activités de production, ils ont réussi à identifier les standards de ressources utilisables, et par ricochet, la rémunération de ces ressources, et même une nouvelle forme d'organisation d'entreprise (Kaplan, 1984, p. 393).

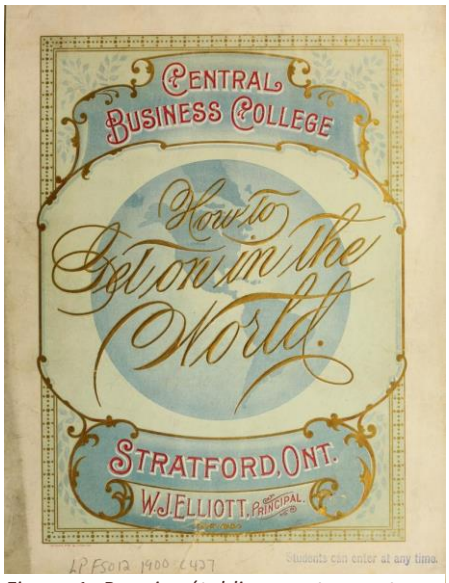


Figure 1: Premier établissement ouvert par Hamilton Shaw en 1887

À cette période, l'innovation provenait donc des praticiens, industriels et ingénieurs, car d'une part, ils y sont incités dans le cadre de leurs responsabilités de rentabilité et de performance, et d'autre part du fait qu'à cette époque, le bourgeonnement d'institutions académiques ne permettait pas que ces dernières soient la locomotive. Elles se contentaient de leur rôle de wagon en attendant des jours meilleurs. Ces jours arriveront au milieu des années 80 ou l'innovation dans la comptabilité de management est venue des académiciens.

Les premières institutions d'enseignement formel de comptabilité au Canada, furent des écoles privées telles que **« The Nicholson School of Cost Accounting »** et **«The Shaw Correspondence School »** (Richardson, 1987, p. 13) ou encore le **« British Canadian commercial college »** (1860) et le **« Central Business College »** (1887) (Boothman, 2000, p. 22) bien qu'il ne semble pas avoir de traces de la première institution, la seconde offrait entre autres des cours de comptabilité de coût de revient. (Fig.2). D'autres collèges de commerce tels qu'ils étaient appelés à l'époque ont existé bien avant 1860 (Pupo, 1984) mais à part la tenue de livres, on ne trouve pas de mention explicite de la comptabilité de coût.

Are You In Line
For the Coming
OPPORTUNITY ?
The largest Concernson the Continent are constantly on the lookout for men who have a thorough knowledge of
Cost Accounting
Manufacturing accounting offers a wide scope for ability and unlimited chances for advancement.
Our courses have been prepared by an accountant with many years practical experience in the largest and most systematic manufacturing industries on the Continent.
Start a more successful career at once—do not delay cut out this coupon and mail it NOW and get full details regarding this Great Help.
The Shaw Correspondence School
TORONTO, CANADA
CUT THIS OUT
Please mail catalog on Cost Account.
Name
Address
The advertiser would like to know whe
HOSTED BY Mocavo

Figure 2: In Canadian Machinery and Metalworking (January-December 1912), Volume 8, Page 898

Le développement des programmes universitaires en administration des affaires à travers le pays a connu une cadence rapide et ce grâce au changement de perception de la gestion par le public. La « Culture de l'utilité » fruit de l'émergence de la classe moyenne et l'industrialisation de l'économie, tel qu'expliqué par Boothman (2000), a vaincu les réticences d'alors. Durant l'ère victorienne au Canada, seuls les cours de sciences dites libérales étaient bien vus, car ils devaient principalement parfaire l'éducation d'un gentleman dans la fortune est déjà faite. Cette classe fortunée a fini par voir l'importance d'une formation utilitaire pour accroître sa richesse dans un contexte de complexification du commerce. Pour les moins fortunés, l'accès à une profession cautionné par un diplôme universitaire était un moyen d'ascension sociale (Boothman, 2000, p. 16).

C'est dans ce contexte qu'on voit émerger les premiers programmes universitaires de commerce (ou Bachelor of Arts dans certaines universités anglophones). Ces programmes incluaient souvent des cours de comptabilité, principalement des cours de tenue de livres, mais certaines donnaient aussi des cours de coût de revient et autres. L'école des hautes études commerciales de Montréal (désormais connue sous HEC Montréal) lançait en 1910, sa première Licence en sciences commerciales (et maritimes jusqu'en 1915). Ce programme d'une durée de 3 ans est réservé aux étudiants d'au moins 16 ans (ou ayant obtenu une dérogation) qui réussissent un examen d'entrée portant sur les matières suivantes : comptabilité (principes élémentaires), arithmétique, algèbre, les langues française et anglaise, géographie générale, histoire universelle, physique et chimie, sténographie, dessin et écriture (Archives HEC Montréal, 1918). La structure de cette licence contenait des cours de comptabilité de management, bien que le terme n'existe pas encore à l'époque : le cours de comptabilité commerciale et industrielle (théorie) en première et deuxième année, le cours d'économie politique en première année, des visites industrielles en 2e et 3e année et la comptabilité commerciale et industrielle (pratique) en 3e année. Le cours d'économie politique portait sur des sujets tels que la division du travail et sa productivité (Taylorisme), le salaire de l'ouvrier et le profit de l'entrepreneur, de la rémunération du capital, la valeur des biens, autant de sujets qui flirtent avec la comptabilité de management moderne. En troisième année, l'étudiant suivait un cours de Bureau commercial où il apprenait à connaître les éléments constitutifs du prix de revient[5]. Toujours en troisième année, un cours sur l'organisation des entreprises modernes permettait à l'étudiant de se familiariser avec « l'étude des possibilités commerciales » et le « Projet de budget » ce qui ressemble aux décisions d'investissement et la budgétisation telle qu'elle est enseignée en comptabilité de management (Archives HEC Montréal, 1918). La première promotion de neuf étudiants a gradué en 1913. Le fait que la première association comptable soit née à Montréal, n'est probablement pas étranger à ce que des cours de comptabilité aussi élaborés (par

[5] Nous ferons comme Henri Bouquin (La comptabilité de gestion 2003/3175 (3e éd.), nous maintiendront cette expression fautive que dans un contexte historique

opposition à des cours de tenue de livres) soient apparus si tôt dans l'université québécoise. C'est la comptabilité publique - il faut le dire - qui a ouvert le chemin de la formation supérieur à la comptabilité en général. C'est grâce aux efforts de Georges Edwards, alors président du conseil de la formation de l'institut des comptables agréés et Walter C. Murray président l'Université de la Saskatchewan (U de S), que fut créé le premier baccalauréat en comptabilité en 1914 (premiers étudiants furent admis en 1917, à cause de la Première Guerre mondiale). Les journaux locaux parlaient même de première école de comptabilité de l'Empire britannique, et de premier diplôme de comptabilité du monde. Aucune de ces affirmations n'a pu être vérifiée (Buhr et al., 2006, p. 114). Nous n'avons pu consulter les archives de l'U de S, pour voir si des cours de comptabilité de coût y étaient inclus, mais il est peu probable au vu des archives d'autres universités que ces cours aient été ignorés. En 1918 les diplômés du nouveau programme de licence en sciences comptables pouvaient être admis à la profession des comptables agréés sans examen. (Archives HEC Montréal, 1918).

L'université de l'Alberta a aussi introduit en 1916 un diplôme en comptabilité d'une durée de deux ans, exclusivement tourné vers la tenue de livres et la comptabilité publique (University of Alberta Calendar 1919-1920)

Influence de la création de la société des comptables de coûts sur l'enseignement de la comptabilité de management (1920-1959)

La révolution bolchevik a eu des réverbérations dans le monde entier, et a créé des remous dans les milieux prolétaires canadiens. Les achats gouvernementaux de produits manufacturiers du secteur privé pour soutenir l'effort de guerre ont drastiquement augmenté. Ce contexte a créé un climat de contrôle accru voir de suspicion sur les profits réalisés par les industriels. Les employés voulaient savoir s'ils recevaient un juste salaire compte tenu des bénéfices réalisés, et le gouvernement voulait s'assurer que les fournisseurs ne faisaient pas de profits excessifs qui grugeraient leurs fonds (Richardson,

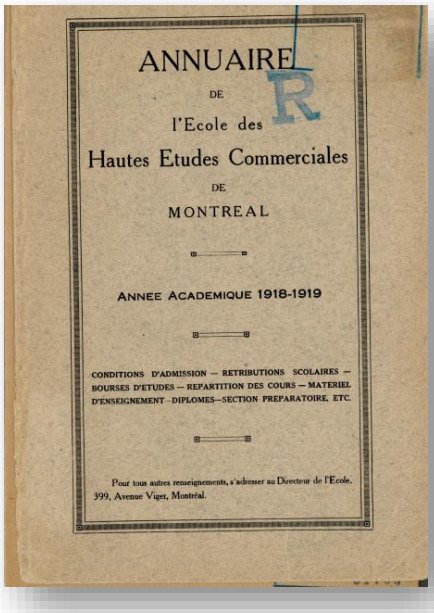
1993, p. 566). L'analyse des coûts de revient devient donc un centre d'intérêt et une discipline prisée, justifiant largement l'émergence d'un organisme pour la promouvoir.

Il y a très peu de littérature qui traite exclusivement de l'histoire de la profession des comptables de management. L'ouvrage d'Allen, **Histoire de la société des comptables en management du Canada** demeure la référence sur le sujet, mais date de 1982 et n'a jamais été mis à jour. Comme on le verra dans le reste de cette chronologie, l'Ordre a été un pilier de la formation des comptables en management. Le contexte canadien à ce propos est particulier, par le fait que les instances comptables américaines estimaient que la formation relevait des universités, contrairement à ses homologues canadiens ou britanniques (Richardson, 1993) (Mann, 1972, p. 1). Les associations accordaient un intérêt particulier à la formation, car elle constituait un avantage distinctif dans la compétition qui existait (Richardson & Kilfoyle, 2012, p. 11) avant leur récente fusion.

C'est un 31 mai 1920 que fut fondée la **Canadian Society of Cost Accountants (CSCA)** par des comptables agréés ! Richardson (1993) soulignait dans sa chronologie de la profession comptable que l'association devait agir comme un forum dans lequel les comptables qui œuvrent dans l'industrie puissent partager leurs techniques et interagir socialement et que la formation et la certification ne devaient pas faire partie de sa mission. Dans le mémoire de convention qui accompagnait la requête de constitution déposée le 29 avril de la même année, la société énonçait comme troisième objectif : « *Mettre sur pied et donner des cours, des conférences et des cours par correspondance, faire publier des bulletins et adopter tous les autres moyens pédagogiques afin d'atteindre les fins et objectifs susmentionnés »* (Allan, 1982, p. 8). L'apport de la **CSCA** au niveau de la formation et l'enseignement se fait à la fois grâce à l'étroite collaboration qu'elle entretient avec les établissements d'enseignement et vice-versa, et grâce à ses propres programmes de formation continue pour ses membres, et ceux dispensés aux candidats à la profession. Elle s'investit rapidement dans sa mission de formation et offre à ses membres des cours par correspondance, des cours du soir et des conférences à travers

ses sections (C&M[6] sep 1927, Vol 2 No 9 p.38-39). En 1922, ne disposant pas d'assez d'ouvrages, ou d'articles de recherche écrits au Canada, elle conclut une entente avec la **National Association of Cost Accountants** américaine qui donne à ses membres accès à sa bibliothèque (Allan, 1982, p. 8).

Dès ses débuts, la société a été entourée par des universitaires et des doyens d'école. Le Colonel Thompson enseignant à l'université de McGill a même été président de la société (Allan, 1982, p. 27). Le doyen de HEC Montréal, Henry Laureys a donné une allocution lors de la convention de 1927. Il a mis l'emphase sur le besoin de la profession en éducation supérieure. On comprend bien l'intérêt des universités de courtiser les associations pour remplir leurs salles de cours. (C&M octobre 1927, Vol2 No 10, p12-25).


ANNUAIRE
DE
l'Ecole des
Hautes Etudes Commerciales
DE
MONTREAL

ANNEE ACADEMIQUE 1918-1919

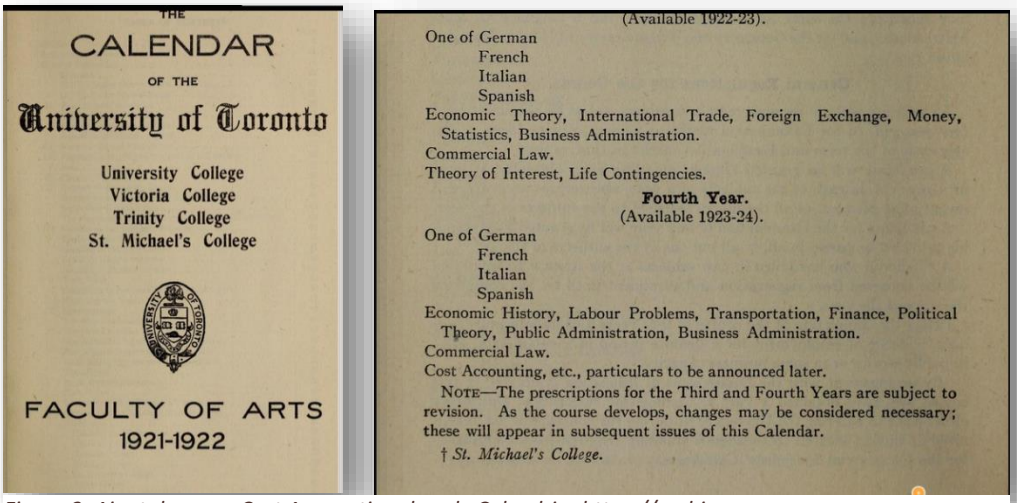
CONDITIONS D'ADMISSION — RETRIBUTIONS SCOLAIRES — BOURSES D'ETUDES — REPARTITION DES COURS — MATERIEL D'ENSEIGNEMENT—DIPLOMES—SECTION PREPARATOIRE, ETC.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au Directeur de l'Ecole, 399, Avenue Viger, Montréal.

Les universités font de plus en plus de place à la comptabilité de coût. Les HEC Montréal introduisent un cours à part entière de comptabilité industrielle dans le curriculum de la licence commerciale, on y traite de prix de revient, de salaire et main-d'œuvre et de frais généraux(Archives HEC Montréal, 1922).

[6] Pour des fins de commodité, on réfèrera dorénavant au magazine Cost and Management par l'abréviation suivante : C&M.

en 1921, l'université de Toronto ajoute le cours comptabilité de coût a son programme du Baccalauréat de commerce (Faculty of Arts and Sciences Calendar, 1921-1922 : University of Toronto, p.212).


THE
CALENDAR
OF THE
University of Toronto
University College
Victoria College
Trinity College
St. Michael's College
FACULTY OF ARTS
1921-1922

(Available 1922-23).
One of German
French
Italian
Spanish
Economic Theory, International Trade, Foreign Exchange, Money, Statistics, Business Administration.
Commercial Law.
Theory of Interest, Life Contingencies.

Fourth Year.
(Available 1923-24).
One of German
French
Italian
Spanish
Economic History, Labour Problems, Transportation, Finance, Political Theory, Public Administration, Business Administration.
Commercial Law.
Cost Accounting, etc., particulars to be announced later.
NOTE—The prescriptions for the Third and Fourth Years are subject to revision. As the course develops, changes may be considered necessary; these will appear in subsequent issues of this Calendar.
† *St. Michael's College.*

Figure 3: Ajout du cours Cost Accounting dans le Calendrier https://archive.org

En septembre 1926 le **CSCA** fait paraître le premier numéro de son « Cost and Management». Ce premier numéro de l'ancêtre du CMA Magazine contenait 56 pages dont 8 de publicité (Allan, 1982, p. 19). Il contenait principalement des études sur la comptabilité de coût, souvent préparées par des contrôleurs en entreprises industrielles ou des ingénieurs, bref des praticiens. Ces études portaient sur des sujets tels que : *Aviation Costs* (1929), *Budget Control Accounting* (1929) *Crop Harvesting Costs* (1929) *Electrical production Cost system* (1926) *Plant Engineering and Handling Labour* (1926)…etc. (rapport de la CSCA juin 1929 p.12.13). On y trouvait aussi des articles d'universitaires, mais dans une proportion moindre. Il faut d'ailleurs attendre le 4e numéro du 2e volume de la revue pour voir le premier article

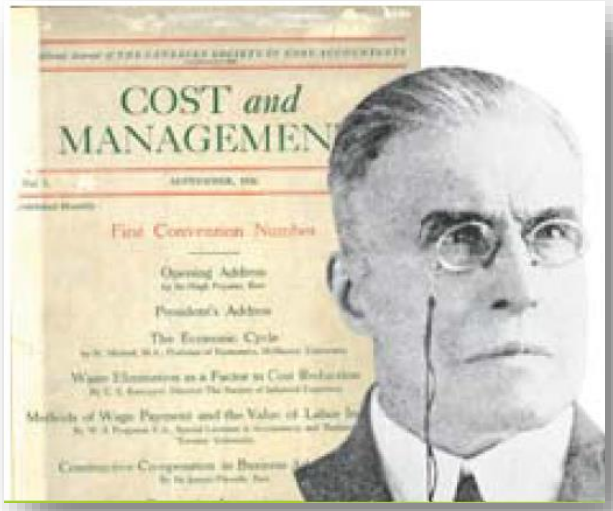


Figure 4: Couverture du Magazine et Photo de John Craig.
In CMA Magazine, Nov. /Déc. 2013

universitaire, en l'occurrence celui du professeur R.R Thompson « Some accounting Terms and principles That cost Accountants Should Know » (C&M Magazine, April 1927). Le magazine changera plusieurs fois de format et de nom. Le dernier numéro du désormais, CMA Magazine fut celui de Décembre/ Novembre 2013.

Figure 5: Couverture dernier numéro de CMA Magazine

En 1927, s'est tenu la première convention annuelle de la société les 9 et 10 septembre à Toronto (Allan, 1982, p. 17) (C&M Magazine, Sep 1927, Vol2 No 9)

L'adoption en décembre 1927 par la CSCA d'un plan d'examen en vue de l'attribution de son premier titre comptable le : **« Certificate of Efficiency »**[7](C&M Magazine Déc 1927, Vol2 No 12, p.2-3), a conduit à une plus grande implication des universités dans le processus de formation des futurs comptables de coût. La société à travers ses sections a

[7] Son équivalent en français est Le Certificat de compétence

The
Montreal Board of Trade
LECTURES COMMENCE OCTOBER 3RD
EVENING COURSES
Leading to
The Montreal Board of Trade Diploma
The Railroad and Industrial Traffic Management Vocational Certificate, and
Preparatory courses for the qualifying examinations of The Canadian Society of Cost Accountants and Industrial Engineers
The Chartered Institute of Secretaries
The General Accountants Association
Instruction is given in the following subjects:—
Bookkeeping, Partnership and Manufacturing Accounting
Advanced Accounting
Cost Accounting
Commercial and Company Law
Commercial Arithmetic
Economics
Business English
Secretarial Practice
Railroad and Industrial Traffic Management,
Economic Geography of Canada
Transportation and Railway Law
Lecture Rooms in Sun Life Building.
Department of Commercial Education,
Room 425, Board of Trade Building,
300 St. Sacrament Street,
MA. 8086.

Figure 6 : Encart publicitaire paru dans la Montréal Gazette Sep.1932 page 2

suggéré aux comptables et candidats intéressés par l'obtention du certificat de se rapprocher de l'école de commerce de l'université de Mc Gill à Montréal et de l'université de Toronto pour les membres de Toronto et Hamilton, pour y suivre des cours du soir préparatoires à l'examen (rapport de la société juin 1929 p.7). Cette collaboration est sollicitée encore en 1929, lorsqu'elle conclut une entente avec l'université de McGill pour offrir des cours avancés en commerce. Les cours donnés permettaient aux étudiants de se présenter au premier. Des trois examens de l'ordre dès la deuxième année, et l'examen final à la troisième année. Cette initiative est conjointement menée avec la Chambre de Commerce de Montréal et la section montréalaise de l'institut agrée des secrétaires (C&M Magazine,Sep.1929, Vol4 No29, p.21).

En 1941, la société remplace le Certificat de compétence par un nouveau titre : **Registered Industrial Accountant (RIA)**, et là encore elle fait appel à des universités :

McGill, HEC Montréal et l'université Sir George Williams (devenu plus tard Concordia) et l'université McMaster. Les cours du soir qu'il fallait suivre couvraient les sujets suivants : Tenue des livres – comptabilité – comptabilité en prix de revient – organisation industrielle et management – prix de revient avancé – droit industriel et rédiger une thèse de comptabilité en prix de revient. (Allan, 1982, p. 37,38).

La société multiplie les partenariats avec les universités. En 1942, elle s'associe à l'université du Queen's (Ont.),mais la particularité de cette année est qu'elle avait mandaté des universitaires pour rédiger les notes de cours, et par conséquent devient propriétaire des droits d'auteur (Allan, 1982, p. 47). Ce mouvement est un avant-goût de l'importance accrue qu'elle accorde à la formation de ses membres. En effet, en 1946, le comité de formation de la Société organise le premier colloque sur la formation. Les conclusions de ce colloque furent de :

1. Faire réviser les cours de Comptabilité I et II ainsi que ceux de prix de revient fondamental et avancé.
2. Faire élaborer un nouveau cours en organisation industrielle et management.(Allan, 1982, p. 48).

MEMBERS OF THE CO-ORDINATING EDUCATIONAL COMMITTEE taking part in last month's meetings are photographed with staff members: (left to right) A.B. Pitcairn, R.I.A., Winnipeg; W.I. Kitchener, R.I.A., Vancouver; Prof. J.D. Campbell, M.Com., F.C.A., R.I.A., Edmonton; Prof. M. Belanger, M.A.,C.A., Montreal; Staff Members J. N. Allan, R.I.A., Mrs. Mary Clarke and W. R. Kirk, M.A.; D.R. Patton, B.Com.,C.A.,R.I.A., Montreal; Staff Member Dr. C.C. Potter, M.Com., Ph.D., C.A.; K. R. Keeping, R.I.A., Winnipeg (Standing); J.G. Hall, B.Com., R.I.A., Montreal; E.L. Whitman, R.I.A., Halifax; V.J. Christison,R.I.A. Victoria; R. E. Oliver, B. Com.,C.A., R.I.A., Hamilton; J. Trickey, R.I.A., Calgary; and E. G. Hamlyn, R.I.A., Ottawa.

Fig.6 : Membres du comité in Cost and Management, mars 1959, Vol33 N03, p.5

Le deuxième colloque sur la formation de la – désormais - Société des comptables industriels et de coût (**SICA**), se tiendra en 1950, des représentants de neuf universités y furent conviés et cinq groupes de travail ont été constitués pour réviser les plans de cours, manuels et autres méthodes pédagogiques (Allan, 1982, p. 58). Ensuite sera constituée la fondation d'éducation, le 28 mai 1953, sous l'auspice de l'université McMaster (SICA Newsletter, Jan.1959). Le but de cette fondation est de superviser et financer les révisions des cours menant à l'examen et les recherches afférentes (C&M juin 1953, Vol.27 No.6 p.235-6). Dans la même année la section de Hamilton, commence des cours de perfectionnement pour les cadres moyens, et commence la tradition de l'éducation permanente (Allan, 1982, p. 61,62). Au 30 avril, on répertorie 22 universités et collèges qui offrent des cours menant à l'obtention du titre RIA (Allan, 1982, p. 63).

Le management scientifique a incontestablement transporté la comptabilité de management vers la modernité. Il est incontournable dans les organisations industrielles, et devient un terrain de jeu commun entre les comptables et les ingénieurs. J.C White écrivait ceci en 1930:

> *"…since the advent of so-called scientific management, debits and credits have been called upon to an increasingly great extent to furnish the facts upon which the decisions of modern industry are made… schools, and other non-commercial schools; if each were not properly labelled in advance, the inexpert judge may have difficulty in telling wherein they are different. So the accountant studies some problems of engineering, and the engineer studies some finance and accounting.*" (White 1930:209, 210)

La CSCA (Canadian Society of Cost Accountants) a consacré cela en changeant son nom pour **Canadian Society of Cost accountant and <u>industrial Engineers</u>** (CSCAIE) en 1930 (Law, 2013, p. 19). En 1942. HEC Montréal ajoute à son programme le cours « Techniques publicitaires et organisation scientifique du travail ». Il traitait entre autres du travail, l'art

de travailler, l'art de diriger, l'étude des opérations : taches, mouvements, temps…etc. (Annuaire HEC Montréal, 1943-1944). Durant la même année est fondée la **Society of Industrial Methods Engineers** elle offrait de cours de comptabilité et de comptabilité de coût aux ingénieurs qui le désirent en vue de l'obtention d'un « **Certificate Course in Industrial Management and Administration** » (C.I.M) », 1964, p. 1)

En 1954 La Société[8] révise le cours de comptabilité de coût de revient final, pour mettre l'emphase sur le contrôle des coûts, l'analyse budgétaire, les prévisions et le point mort. L'idée est basée sur une intervention du sénateur Molson, qui estimait que la pratique du contrôle budgétaire n'est pas assez répandue au Canada, selon un éditorial paru dans le magazine Cost and Management. La révision a été déléguée à une autorité américaine, dans le texte "*commissioned a leading americain authority with native canadian background*" (C&M, Nov 1955, Vol 29 No10, p.354).

Une nouvelle révision des cours est entreprise en 1959, par la société (Richardson, 1993, p. 600). Trois nouveaux cours sont ajoutés : cours Comptabilité III, qui met l'accent sur les systèmes comptables et le contrôle interne, ainsi que les cours de statistiques managériales et de rédaction de rapport. La révision avait pour but de mettre l'emphase sur le côté administratif de la comptabilité et de la moderniser en la mettant en phase avec les nouveaux besoins de l'industrie. L'augmentation de la quantité de données à analyser a fait évoluer la comptabilité de cléricale à professionnelle. Le cours comptabilité III contient quelques cours enlevés à comptabilité II (ce cours introduit l'année d'avant a aussi été révisé) tels que la consolidation et la comptabilité de succursale. Le nouveau cours en statistiques managériales, offre des outils pour l'analyse et le contrôle des coûts. Le cours rédaction des rapports donne des directives pour exprimer clairement ses idées. (C&M mars 1959 Vol.33 No.3 p.89, 90). Notons l'usage du mot « administratif » qui est mis en exergue dans cette publication. Il annonce

[8] Rebaptisée *The Society of Industrial and Cost Accountants of Canada* en 1947

l'émergence de la comptabilité de « management »[9] terme qui rebaptisera la discipline et qui étend son spectre au-delà de la comptabilité de coût ou industrielle.

Les années de turbulences, ou quand la comptabilité de coût devient comptabilité de management (1960 – 1982)

Les années soixante ont étés les années des changements rapides et des turbulences dans toutes les sphères de la vie, et la profession comptable n'y a pas échappé (Maher, 2000). Allan (1982, p, 89) énumère les évènements qui présidèrent à cette évolution : «

1. *L'incidence grandissante des ordinateurs électroniques sur le rôle de la comptabilité et des comptables;*
2. *L'expansion des services gouvernementaux et l'intervention gouvernementale dans le secteur privé;*
3. *L'application de propositions contenues dans le rapport de la commission Glassco[10], relativement au contrôle financier des services gouvernementaux;*
4. *Le déplacement de la main-d'œuvre du secteur manufacturier vers les industries de service. »*

Dans la sphère universitaire, les écoles de commerce au Canada ont vu leurs effectifs tripler entre 1961 et 1971, à cause du baby-boom qui a suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale (Boritz, 2001, p. 13). Face à ces mutations économiques, technologiques, démographiques et législatives, l'administration des affaires en général et son outil

[9] Le terme comptabilité de management a été utilisé depuis le début de ce texte de façon anachronique pour ne pas perdre de vue l'objet du présent travail. Nous n'aurons désormais plus cet inconfort, puisque l'histoire de la comptabilité de mangement et son enseignement entre dans une nouvelle phase

[10] La Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement elle « recommande que le gouvernement laisse les gestionnaires administrer, que les ministères ne soient pas assujettis à une direction centrale abusive et soient laissés libres de concevoir des méthodes de gestion adaptées à leurs besoins » http://www.encyclopediecanadienne.ca consulté le 25 Fév 2016

proéminent la comptabilité, sont sous pression, et sont amenés à réagir à la source. L'enseignement de la comptabilité est alors en crise, et ça ne sera pas la dernière comme on le verra plus tard.

Pour comprendre les tenants et les aboutissent de cette crise qui secoue le domaine des affaires, les fondations américaines Ford et Carnegie, ont mandaté en 1959 respectivement R.A. Gordon & J.E. Howell et F.C. Pearson[11] pour rédiger des rapports sur l'enseignement dans les écoles (The Economist, 2009). Bien que ces études aient été menées aux États-Unis, leurs conclusions s'appliqueraient au contexte canadien (*CanadianAcademicAccountingAssociation: 25 Years of progress*, 2001, p. 13).

Le commentaire fait par Léo A. Schmidt professeur de comptabilité à l'université du Michigan, lors d'un panel organisé par la **SICA** sur la comptabilité de management, résume bien le contenu de ces rapports :

> "*A number of very serious projects of research into what should be done about business education have been made in recent years, notably* ***the Ford Foundation and Carnegie studies****...in very brief they all tell us: Enlarge the content of liberal arts, and within the remaining business area emphasize the basic understanding elements and steer clear of details and of specialization... a far better use of formal training on one hand and of practical business thinking on the other, is to attempt the arduous but definitely rewarding task of mastering the general , the rules of cause and consequences...only by doing so we can cope with the specifics of the future"*(Panel discussion, 1962, p. 368)

Lors du même panel, David L. Menzies, alors président de Mead Johnson of Canada Ltd, expliquait la crise avec ces mots :

[11] "The Education of American Businessmen: A Study of University-College Programs in Business Administration" By Frank C. Pierson
"Higher Education for Business" By Robert Aaron Gordon, James Edwin Howel

> « *The tendency in our Educational system has been to specialize and to specialize early...learning very, very little, if anything about the problems having to do with people*" (Panel discussion, 1962, p. 363)

La tendance à la spécialisation est aussi induite par la propension des étudiants et par ricochet des éducateurs, à se concentrer sur l'aspect procédural de la comptabilité, par opposition à son aspect conceptuel, en vue de la préparation des examens des ordres (Scott & Tiessen, 1994, p. 127)

Cette période est aussi caractérisée par la mathématisation de la comptabilité de management. La fondation Ford, avait même créé un programme de formation en méthodes quantitatives pour les enseignants en administration des affaires. Une manière d'élever la profession à une science (Boer, 2002, p. 320). On dirait qu'on veut effacer ce stigmate de l'ère victorienne, déjà évoqué au premier chapitre, qui refusait de donner aux sciences de gestion, incluant la comptabilité, le statut de science. Ce petit extrait de l'article de Boothman « culture de l'utilité » (2000, p.27) met la lumière sur un des motifs philosophique et peut-être même religieux[12], de ce refus :

> « *Adam Shortt[13] feared the moral implications of segmenting political economy into components. Because economics dealt with production and the accumulation of capital, it could produce a tendency to regard wealth as in itself a kind of final object. But it is not so desirable that this treatment should be elevated to the position <u>of a separate science</u> ... [T]he <u>getting of wealth implies the using of man as one of the agents to that end</u>, and we have constantly to ask to what extent this is justified. Thus the question of the production of wealth becomes but a subordinate part of some other subject concerned with the ulterior object of man in society".*

[12] On fait ici référence aux vues du christianisme, sur la quête de richesses terrestres par opposition aux trésors du paradis, évangiles de Saint-Mathieu 19

[13] Adem Shortt (1859-1931) Historien de l'économie et maitre de conférence à l'université Queens, in Wikipédia

Cette période a été marquée par deux changements. Le premier est le déplacement du centre de gravité des écoles de commerce[14], de la profession comptable vers les concepts de management (Austin, 2000, p. 8). Par exemple, l'école des HEC Montréal a procédé à une profonde refonte de ses programmes vers la fin des années 60, elle devait choisir entre un baccalauréat en comptabilité ou le baccalauréat en Administration des affaires (B.A.A). Le choix du B.A.A permettait d'inclure les sciences humaines et administratives et transformer l'image de l'école pour en faire une école d'administration. Cela a eu pour conséquence de réduire le nombre de cours de comptabilité qui donnaient l'accès aux professions comptables, et donc rendu la création de programmes de deuxième cycle nécessaire pour suppléer a ce manque à gagner (Pérès, 1990, p5). L'école a commencé aussitôt que mars 1971 à réfléchir à la création d'une maîtrise en comptabilité. Ce programme visait à :

> *« Offrir une formation professionnelle supérieure qui reposait sur une conception aussi large que possible de l'enseignement, qui dépassait l'apprentissage des règles et des conventions en vigueur et qui par la fonction critique qui l'aurait caractérisé, aurait permis aux diplômés de participer de façon active à l'évolution de la profession. »* (Pérès, 1990, p.3).

Le projet ne fut concrétisé qu'en 1989. Et donna plus tard naissance à l'option Contrôle de gestion (2008), qui servira d'alternative au PLS pour l'obtention du titre de CMA.

Le deuxième déplacement de centre gravité s'est fait de la comptabilité de coût vers la comptabilité de management. Le fait qu'en 1967 le mot coût ait été supprimé du nom de la société pour devenir simplement, **la société des comptables industriels du Canada (SIAC),** et qu'en 1976, elle devient La **Société des comptables en management du Canada - The Society of Management Accountants of Canada (SIAC)** (Law, 2013, p. 19) est assez symptomatique. Vers la fin des années 1940, 73% des ouvrages traitaient de l'évaluation des inventaires alors que seulement 6% traitaient de la prise de décision en gestion. Dans

[14] Business Schools

les années 1960, ce pourcentage est monté à 33% (Maher, 2000, p.337). En 1962 fut publié la première édition du livre de Charles T. Horngren « Cost Accounting : A Managerial Emphasis ». Cet ouvrage devenu une référence (MacDonald & Richardson, 2011, p. 370), a mis l'accent sur la comptabilité de management en tant qu'outil d'aide à la décision et non un moyen d'évaluer les inventaires (Maher, 2000, p. 337) (Beechy, 1980). Au début des années 80, cet ouvrage été utilisé dans les cours de comptabilité spécialisés dans 73% des programmes universitaires canadiens (Beechy, 1980, p. 48).

En 1966, la **SIAC** commande une étude intitulée « *The impact of the Computer on Management and on the Accountant »* (Allan, 1982, p. 91). Les conclusions de cette étude ont contribué au réaménagement de certains programmes de la société incluant celui des R.I.A. La société organise aussi un colloque en 1966 sur le rôle du futur comptable et « défi posé aux universités et à la Société d'enseigner les connaissances et les habiletés nécessaires. », le futur en l'occurrence étant 1975. Ce colloque n'a pas fourni de réponses, mais a permis de cerner la problématique, et a initié un projet de recherche sur la question. Le projet sera livré en 1969 sous le nom : « Accounting : its Nature and Scope » (Allan, 1982, p. 102). La même année, un comité de révision des programmes de formation de la société adopte les conclusions de cette étude qui vise à créer un « Nouvel ensemble de connaissance ». Les grandes disciplines que couvre ce *nouvel ensemble de connaissance* sont : la comptabilité, les sciences du comportement (behaviorisme), l'économie, l'analyse de cas et la communication, la vérification, les finances, l'informatique et les systèmes informatisés, les méthodes quantitatives, les aspects juridiques ainsi que les politiques et les principes du management (Allan, 1982, p. 116). Le détail de ce programme pour les études de premier cycle est disponible à l'annexe II.

Lors du dépouillement du Magazine Cost & Management on décèle des tendances et des thématiques récurrentes. Dans les années 60, l'emphase était sur le contrôle budgétaire, mais dès le début des années 70 jusqu'aux années 80, on y trouvait de plus en plus d'articles sur le behaviorisme en comptabilité de management. Le behaviourisme, comme la théorie de l'agence, bien que présent dans les revues professionnelles, n'ont

que très peu pénétré les manuels, car ils manquent d'outils pour opérationnaliser ces concepts (Birnberg, 2000, p. 713). Probablement parce que les manuels s'adressent aux étudiants de premier cycle dont la formation est orientée vers les concepts applicables à la pratique ou aux examens d'admission des ordres. Le behaviourisme et la théorie de l'agence sont plutôt l'apanage du deuxième cycle, ou les étudiants sont plus exposés aux articles de recherches qui visent à développer un sens critique sans se limiter à l'application pratique immédiate. Faire un rapprochement cliométrique entre l'apparition de ces concepts dans cette revue et les manuels utilisés dans les universités canadiennes ferait un sujet de recherche intéressant, un exercice similaire a été entrepris par MacDonald et Richardson (2011).

Le comité de révision des programmes de formation de la société s'interrogea aussi sur le rôle de la société au niveau de la formation, devant la profusion d'établissements universitaires et collégiaux qui offrent des cours de comptabilité : est-ce que la société devrait continuer d'offrir une formation comptable complète ou seulement des cours avancés ? (Allan, 1982, p. 111). En 1971, les collèges et universités ont étés activement invités à fournir à leurs étudiants des cours qui leur permettraient un maximum de dispenses pour la formation de base exigée par la société (Allan, 1982, p. 116). Ces arrangements allaient dans les deux sens puisque les universités aussi accordaient des dispenses de cours de leurs B.A.A aux candidats à l'examen RIA. Par exemple, l'université de York (ON.), a accordé en 1969 des dispenses pour ses cours Finance 241, 350 et 451 aux candidats au titre RIA ayant réussi les cours Comptabilité III, comptabilité de coût et systèmes et comptabilité de coût et de management, respectivement (C&M Sep/Oct.1969, Vol 43 No6, p.59).

En 1962 Débute de la publication du rapport de « la Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement » communément appelé « Commission Glassco », du nom de son président Grant J. Glassco, homme d'affaires canadien, qui par ailleurs été

RIA. Le dernier volume sera publié en 1963[15]. Ce rapport recommandait de rationaliser les dépenses gouvernementales et de donner plus d'autonomie aux ministères dans leur gestion. Ces deux recommandations ne pouvaient être implantées que si les fonctionnaires en place connaissaient les techniques de planification et contrôle budgétaire ainsi que la comptabilité de coût, entre autres choses. Donc en collaboration avec la Société des comptables industriels de l'Ontario, commencent en octobre 1964 à l'université Carleton, les premiers cours de la comptabilité de management destinés à des fonctionnaires détachés à temps plein. En 1967, le service des sciences comptables des HEC Montréal décide d'ajouter à son baccalauréat, la concentration en comptabilité gouvernementale et institutionnelle, aux trois concentrations déjà existantes : Comptabilité publique, contrôle et autres que comptable)[16]. Ces évènements démontrent la réactivité des universités canadiennes à leur environnement ou plutôt à leur marché, ainsi que la place grandissante de la comptabilité de management.

Il est important de souligner encore une fois l'étroite collaboration qu'a existé entre CMA Canada et les universités. L'ordre a contribué financièrement à travers des bourses et des donations aux universités, mais aussi en contribuant à la conception des programmes et en facilitant la venue de conférenciers aux universités (D. Etherington Lois & Richardson, 1994, p. 12). La lecture du rapport d'André Pérès nous donne une idée claire de la place qu'occupent les représentants de la profession comptable au sein des universités. Bien qu'il parle principalement de l'ordre des CA, qui été au centre des préoccupations des universités comme des historiens. Les trépidations de l'introduction de la maîtrise en comptabilité, objet du rapport de Pérès, ont toujours tourné autour des ordres. Les rapports de force ont étés parfois conciliants, en prenant en considération le processus d'accréditation des comptables dans la structure même des cours et des programmes, et

[15] http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/royal-commission-on-government-organization/ consulté le 25 Fév 2016

[16] Perspectives comptables. Oct 1970, Hec Montréal, P.17, Archives HEC Montréal, G/E013-03-0001

parfois défiants en veillant que le HEC Montréal soit à l'avant-garde de la comptabilité et non un suiveur des ordres.

En 1974, HEC Montréal ajoute le cours de tronc commun « Comptabilité de gestion » à son programme de B.A.A. tous les étudiants de deuxième année devront le suivre au premier semestre. Le cours porte sur la fonction contrôle et plus spécifiquement sur le contrôle budgétaire. (Archives HEC Montréal, 1974)

Thomas Beechy (1980, p.73) pour cette période constate que l'enseignement de la comptabilité de management dans les universités canadiennes a été globalement dynamique entre les années 60 et 80. Il attribue ce dynamisme au déplacement de perspective de la comptabilité de coût de celle des procédés techniques, à celle pertinente à la prise de décision.

L'enseignement de la comptabilité de management en crise (1983-2004)

Le processus de mondialisation économique, bien qu'enclenché en 1947 avec les accords du GATT, a atteint la maturité entre les années 1980 et 1990 avec la création de l'OMC[17] . Ces années-là ont étés marquées par une compétition accrue entre les pays industrialisés et les économies émergentes. Les entreprises nord-américaines se devaient d'être plus innovantes, pour demeurer compétitives. Le cycle de vie des produits est devenu plus court. S'ajoute à cela un développement exponentiel des technologies de transport, de fabrication et de communication. Ces entreprises avaient besoin d'outils de décisions plus performants, c'est-à-dire ayant une valeur prédictive et orientée vers des résultats concrets. Cette même période a connu aussi quelques crises économiques et financières, corollaires du nouvel ordre mondial, et dont le Canada n'a pas été exempt. Ce manque de robustesse de l'économie canadienne a provoqué des pertes d'emploi incluant des emplois en comptabilité. Les perspectives de carrière et un attrait accru pour les métiers

[17] Organisation mondiale de commerce

d'affaires tels que le marketing et la finance ont conduit ainsi à une diminution des nouvelles inscriptions aux cours de comptabilité. Dans certaines écoles d'affaires, la proportion des étudiants qui choisissent une option comptable est passée de 60% à 40% (L. D. Etherington & Richardson, 1994, p. 156). Tous ces facteurs combinés ont créé une crise d'efficacité et de légitimité dans les programmes de comptabilité canadiens et nord-américains en général. Ce qu'on reprochait le plus aux universités est le schisme grandissant entre la formation et la pratique. Un reproche récurrent qui daterait du début des années 1900 (MacDonald & Richardson, 2011, p. 365).

Comme la crise des années soixante, celle-ci aussi eu ses commissions et ses rapports accablants, le comité Bedford en 1984, la « Accounting Education Change Commission » (AECC) en 1999, et le rapport de Albrecht et Sack en 2000. La monographie de W. Steve Albrecht et Robert J. Sack, commandée par l'*American Accounting Association* et d'autres organismes importants, a été un vrai camouflet à l'enseignement de la comptabilité aux É.-U. Ce rapport faisait échos au rapport Bedford (1984) en plus alarmiste (Cobbin, 2002, p. 87). Les auteurs y affirmaient que l'enseignement est déconnecté de la réalité du marché, que le nombre et la qualité des diplômés en comptabilité sont en déclin. Bref ils exhortaient les institutions académiques d'agir au plus vite pour la « survie » de la science comptable (Albrecht & Sack, 2000, p. 2). Il n'en suffisait pas plus pour lancer le débat au Canada, sur la pertinence de ces critiques dans le contexte canadien à travers des articles et des forums (Scott & Tiessen, 1994) (Richardson et al., 2002).

La comptabilité de management particulièrement était dans l'œil du cyclone, de par sa prépondérance en tant qu'outil d'aide à la décision et dont l'économie avait fort besoin.

En 1983, Robert Kaplan, utilise la tribune de l'American Accounting Association, et plaide pour un élargissement du spectre d'action de la comptabilité de management vers des considérations autres que financières (Maher, 2000, p. 338). Il a mis en exergue le fait que les entreprises modernes ne font pas que de la production de masse. Ce discours ainsi, que le livre qu'il a coécrit avec H.Thomas Johnson en 1987 « *Relevance Lost : The Rise and Fall of Management Accounting* » (figure 5) n'ont pas épargné l'enseignement et les universités qui livraient au marché du travail des comptables armés de techniques dépassées. Les travaux de Kaplan &Johnson et d'autres ont eu un grand impact sur la pratique et l'enseignement de la comptabilité de management qui s'est étendu jusqu'au Canada. Il est utile de rappeler que ces critiques ne faisaient pas l'unanimité. Certains même estimaient que ces affirmations ne sont pas vérifiées puisqu'elles se basent sur des observations personnelles et des études qualitatives (MacDonald & Richardson, 2011, p. 369). L'analyse cliométrique entreprise par de Macdonald et Richardson (2011) allait dans le sens de Kaplan, mais les nombreuses limitations de cette étude, rendent la preuve moins recevable.

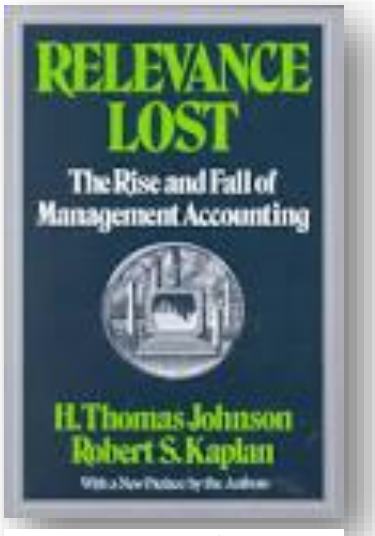


Figure 6: Couverture du Livre

À cause de la conjoncture économique et une grande implication de la société des comptables en management, s'amorce un regain d'intérêt pour l'enseignement de la comptabilité de management au Canada. En septembre 1983, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) lance le premier baccalauréat en comptabilité de management au Canada. Le programme est élaboré en collaboration avec la Corporation professionnelle des comptables en administration industrielle du Québec, affiliée à la Société des comptables en management du Canada. Il y a eu une cinquante d'inscriptions lors de la première session. Pour choisir les cours qui y seront donnés, les responsables du programme ont visité quelques universités canadiennes et américaines. Roger Bouthillier

à qui cette mission fut confiée explique que : « *les consultations auprès des universités nous ont permis de constater que la formation en comptabilité de management va de pair avec une formation sérieuse en informatique* ».

Ce programme s'articulait autour de quatre éléments : prise de décision, systèmes d'information, protection de l'entreprise et préparation des rapports de rendement. Il comportait 4 cours en informatique, 4 en comptabilité de management et 5 en comptabilité financière et le reste des cours avaient un lien avec le management. (C&M Jan-Fév. 1984, Vol.58 No.1, p.34-37). Il est assez surprenant de voir qu'il y avait plus de cours d'informatique et de management que de comptabilité de management. Ceci reflète bien la problématique évoquée en introduction, relative au fait que la comptabilité de management est immergée dans le management. Le titre du programme semble plus vouloir appeler aux candidats à la profession qu'a la discipline elle-même. Les inscriptions au programme seront suspendues en automne 2013, suite à la fusion des ordres comptables. La liste des cours offerts dans le cadre de ce baccalauréat est disponible à l'annexe III. Un peu plus tard, un DESS (programme Diplôme d'études supérieures spécialisées) en comptabilité de management (Programme exécutif CMA) avait été lancé. Les inscriptions y ont aussi été suspendues[18].

En 1985, l'université de Waterloo crée après plusieurs années de préparation la première école de comptabilité anglophone du Canada : la «School of Accountancy », qui sera renommée en 2008 : « **School of Accounting and Finance »[19].** La comptabilité y est enseignée comme dans d'autres départements de comptabilité, sous forme d'un tronc commun qui aboutit à des options. Plus spécifiquement, le programme de comptabilité professionnelle inclut une année de stage qui permet aux étudiants d'être en contact avec les professions comptables, avant d'avoir à faire leur choix d'option en troisième année, les options étant : comptabilité publique ou comptabilité de management et systèmes d'information. L'école affirme que le programme a été conçu selon le modèle

[18] http://www.etudier.uqam.ca/programme?code=3072 consulté le 18 avril 2016

[19] https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=University_of_Waterloo_School_of_Accounting_and_Finance&oldid=706586781 consulté le 9 mars 2016

des autres professions, telles que le droit ou la médecine (Armitage & Russel, 1984, p. 41). La figure ci-après, détaille le cheminement de l'option Comptabilité de management et Système d'informations.

Pre-Accounting Requirements:

Completion of a university pre-program

Year 1		
Fall Term	**Winter Term**	**Spring Term**
Intermediate Accounting I Statistics II Computers II Taxation I Finance I	Intermediate Accounting II Managerial Accounting I Micro Economics Auditing I Taxation II Communications	Busines Law Managerial Accounting II Finance II Macro Economics Accounting Information Systems

YEAR 2
Internship 12 Months

YEAR 3		
Option Year: Management Accounting and Information Systems Option		
Advanced Accounting Accounting Theory Models of Decision Making Taxation III Operational Auditing	Management Decisions Organizational Behavior Accounting Research Computer and Audit control Controllership Elective	Professional Ethics Decision Support Systems Electives-3

Notons qu'en 1985 le terme comptabilité de management est institutionnalisé au Canada avec le changement opéré par Les RIA (Registered Industrial Accountant) qui s'appelleront désormais des CMA (Certified Management Accountants /Comptables en management accrédités). (Law, 2013, p. 24)

Figure 7: Logo de l'ordre

Deux ans plus tard, l'ordre exige que les candidats à la profession soient détenteurs d'un diplôme universitaire. Quelques rares exceptions demeureront pendant une période de transition (L. D. Etherington & Richardson, 1994, p. 148). Pourtant, l'ordre avait longtemps opposé cette idée, du temps où les CA l'avaient introduite en 1970. La société estimait à l'époque que cela s'apparentait à de l'élitisme et qu'il rendait l'accès à la profession plus restrictif (Richardson, 1987, p. 604). L'ordre au Québec, exigeait auparavant une onzième année secondaire et cinq ans de cours du soir plus quatre ans de stage, ou bien un diplôme de CÉGEP concentration administration financière, 3 ans de cours du soir et 3 ans de stage, ou encore un diplôme universitaire et un nombre de cours au cas par cas plus un stage d'un an.

En l'an 2000, CMA Canada met en place un processus d'accréditation pour les programmes universitaires qui répondent à ses critères et standards de qualité. Le processus est basé sur l'évaluation faite par les universités elles-mêmes ainsi que par CMA Canada. Selon son président de l'époque, à travers cette accréditation, l'ordre espère augmenter son bassin de diplômés qui pourront s'inscrire directement au PLS[20], et renforcer sa collaboration avec les universités dans le but de développer les connaissances et la pratique de la comptabilité de management (VerticalNews.com, 2011).

[20] Programme de leadership stratégique

La fusion des ordres et les impacts à venir (à partir de 2004)

En 2006, Glen Feltham, alors doyen de I.H Asper School of Business au Manitoba et membre actif de l'ordre des CMA s'exclamait que : «Both the accounting profession and the accounting education have never been as strong as they are today » (Colman, 2006, p. 27). Il semblerait que ce soit le cas, dans la mesure où la littérature qui s'intéresse au sujet et consultée dans le cadre de du présent travail date principalement d'avant les années 2000. Même les articles parus depuis, réfèrent à des périodes antérieures à cette date. Le changement majeur dont les impacts sur l'enseignement de la comptabilité de management sont à définir, est la fusion des ordres comptables CA, CGA et CMA.

En 2004 débutèrent les pourparlers exploratoires entre l'ICCA et CMA Canada en vue de la rationalisation de la profession (Law, 2013, p. 28). Des pressions récurrentes pour la consolidation de la profession émanaient du gouvernement et des associations elles-mêmes, depuis les années 70 (Richardson & Kilfoyle, 2012, p. 2) et même avant du temps de Georges Edwards qui a marqué l'histoire des ordres des CA et CMA (Richardson, 2000).

La même année est née le **Center for Innovation in Accounting Education,** issue d'un partenariat entre la Rotman School of Management de l'université de Toronto, et l'ordre des CA de l'Ontario. Sa mission est de jouer un rôle stratégique dans le développement d'un enseignement innovant de la comptabilité[21]. Initialement tourné vers la comptabilité publique, il s'intéresse aussi à la comptabilité de management, unification des ordres oblige.

En 2006 fut lancée la grille de compétences CMA. Cet outil a servi à la formation et à la planification des programmes de l'ordre. (Law, 2013, p. 28). Steve Vieweg alors président de CMA Canada décrivait l'environnement changeant du comptable qui sous-tend cette nouvelle grille :

> *"Business demand for professional accountants, especially for CMAs [certified management accountants] with their unique value-creating competencies,*

[21] http://www.rotman.utoronto.ca/FacultyAndResearch/EducationCentres/CentreForInnovationInAccountingEducation/Mission.aspx

continues to escalate. At the same time, we have faced, and continue to face, many challenges - whether it is in the area of risk management, new performance measures for accountability or emerging social and political issues such as climate change and sustainable development. These challenges are having a profound impact on the way organizations function, yet I firmly believe that we are poised for unprecedented growth and success in business."(« COUNTRY SURVEY - CANADA », 2007)

Dans cette grille et celles qui suivront, nous avons l'impression que la place de la comptabilité de management rétrécit encore plus au profit du contrôle de management. La profession du CMA comme celle du CA ou du CGA s'étendent toutes vers la même finalité : la création de valeur. Et cela passe par la gestion du risque, la mesure de la performance…etc. autant d'outils qui appartiennent au contrôle de management.

Les pourparlers entre l'ICCA et CMA Canada reprennent en 2011. La fusion aura lieu le 1er janvier 2013 pour créer CPA Canada, **Comptables professionnels agréés**. Né du besoin de constituer un front fort et uni pour préserver leur pouvoir d'autoréglementation, la nouvelle société permet aussi d'éviter la confusion grandissante entre les titres CGA, CA et CMA (McMurdy, 2011, p. 20). La nouvelle grille de compétences de CPA Canada entre en vigueur la même année. Publiée en 2012, elle reprend entre autres les trois piliers de la profession CMA : comptabilité, gestion et stratégie.

Le programme d'agrément du nouvel ordre des CPA est basé sur une formation universitaire préalable, dont le contenu est expliqué dans un document intitulé : « *Le Guide des connaissances connexes à la Grille de compétences des CPA* ». La deuxième étape de l'agrément est un programme professionnel détaillé dans la grille de compétence CPA, et qui a pour but d'approfondir les connaissances de base en vue de passer l'examen final commun, dernière étape pour obtenir le titre CPA.

Les connaissances connexes que l'étudiant est supposé avoir acquises dans un établissement postsecondaire, sont au nombre de 7 et incluent la comptabilité de

gestion[22]. Elle y traite des besoins en information et systèmes de gestion; la planification, l'établissement de prévisions et de budgets, la gestion des coûts et des produits d'exploitation et les systèmes d'évaluation de la performance, sensiblement les mêmes domaines que couvrait la grille de compétences de CMA Canada de 2011. Les seules différences visibles sont au niveau de la nomenclature, ainsi que le fait que CMA canada y réfère en utilisant le terme générique « compétences fonctionnelles » alors que CPA canada utilise le terme : comptabilité de gestion.

Le programme professionnel est composé lui de deux modules dits communs, car ils doivent être suivis par tout CPA en devenir. Le premier, C1 porte sur comptabilité générale et l'information financière. Le second C2, est celui de comptabilité de gestion, la planification et le contrôle. Ensuite le candidat choisi parmi les modules à options qui présideront à son choix de spécialisation en comptabilité publique ou non. En effet il n'y a pas de mention explicite de la spécialisation en comptabilité de gestion ou management. Dans la grille de compétences, il est juste fait mention de l'obligation des choisir les options certification et fiscalité pour devenir un auditeur. Bien que les grilles de compétences de CMA Canada (2011) et de CPA Canada (2013) fassent référence aux mêmes sujets en comptabilité de management, il difficile de savoir si le volume horaire et les moyens qui lui seront alloués seront équivalents à ceux d'avant la fusion.

Est-ce que l'unification des ordres nuira au développement de l'enseignement de la comptabilité de management et à son efficacité, ou est-ce qu'au contraire, les synergies potentielles l'enrichiront. Wiliam Longdon écrivait au début des années 2000:

> « … *the presence of smaller and thus relatively more agile professional accounting bodies in Canada has meant that the linkages between the identification of customer expectations, the accreditation of accounting professionals, and the*

[22] Notons au passage, la substitution du mot gestion à celui de management. Ceci est d'autant plus surprenant, que la dernière grille de compétences de l'ordre des CMA et qui date de 2011, n'utilise jamais comptabilité de gestion, mais exclusivement le terme comptabilité de management. Est-ce que ce changement est une correction purement linguistique d'un anglicisme trop longtemps toléré, ou bien est-ce pour prendre une certaine distance avec le passé?

content of university accounting curricula are shorter and more responsive."(Richardson et al., 2002)

Seul l'avenir nous dira quels seront les bons et les mauvais coups de cette fusion. Est-ce que le poids de l'ancien ordre des CA pèsera sur les intérêts de la comptabilité de management. Petite Anecdote, sur le site du centre de recherche pour l'enseignement de la comptabilité de l'université de Toronto, on y voit cette mention « The Centre for Innovation in Accounting Education is generously sponsored by the Chartered Professional Accountants of Ontario (previously, the Institute of Chartered Accountants of Ontario). » Cette mention revient même deux fois dans le texte. Certains esprits mal intentionnés – ou peut être seulement le nôtre- y verraient un déni de l'apport des deux autres ordres.

Orientations et défis futurs de l'enseignement de la comptabilité de management.

La comptabilité de management aura de nouveaux défis à relever dans le futur, et nous sommes intimement convaincus que le changement doit venir de l'université, à travers la recherche et l'enseignement.

Il y a eu l'économie basée sur la fabrication, puis il y a eu celle des services. L'on fait face maintenant à de nouvelles économies : technologique et celle du partage. Comment calculerons-nous les coûts, et mesurerons la performance de ces économies. Le cas de l'industrie de la télécommunication et de la téléphonie mobile (Mendoza & Zilberberg, 2011) est un exemple concret de cette nouvelle génération de produit-prestation que les manuels doivent adresser.

La comptabilité verte est aussi une nouvelle orientation que la comptabilité de management devrait prendre à bras-le-corps. Il revient aux universitaires de développer cet outil, car il est peu probable que la corporation- entité morale, mais dont la moralité n'est pas le premier souci- cherche à développer une comptabilité qui la mettrait face aux

externalités de ses opérations. Donc les universités devraient mettre plus d'emphase sur ce genre de recherche et faire participer ses étudiants de tous les cycles. La comptabilité de management est tout indiquée pour relever ce défi (Jasch, 2006)

Un autre défi de taille est la Business Intelligence. Cette nouvelle discipline apanage des spécialistes des systèmes d'information, joue sur les plates-bandes des comptables de management. La résistance semble s'organiser via l' « Accounting intelligence »[23] . Dans les deux cas, les programmes de comptabilité de management devraient prendre les devants, car ces outils sont aux 21uniéme siècle ce que les ordinateurs ont été au 20e siècle.

Conclusion :

Ce travail est une brique dans un mur à bâtir. Nous ne maquerons pas de souligner encore le peu d'intérêt pour l'histoire canadienne de l'enseignement de la comptabilité. Surtout depuis la fin des années 80. Des travaux tels que ceux de Beechy, Richardson et Allan, devraient être poursuivis, ou mis à jour pour permettre une comparabilité à long terme.

Nous noterons aussi, qu'il est utile d'appliquer les mêmes analyses empiriques et statistiques à l'étude de l'histoire de la discipline comptable, qu'on applique à la pratique de la profession. Cela est nécessaire pour confirmer ou infirmer des positions réconfortées par des expériences ou des observations personnelles.

L'histoire de l'enseignement de la comptabilité de management est le parent pauvre de l'histoire de la comptabilité canadienne. Il est important d'identifier les spécificités du contexte comptable canadien, non pas pour ce singulariser de nos voisins du sud ou par chauvinisme, mais seulement pour s'assurer qu'on ne s'applique pas des remèdes à des maux qui ne sont pas les nôtres, et pour que nos outils de pilotage de la performance

[23] Ten Tips for Achieving Accounting Intelligence https://www.precision-point.com/wp-content/uploads/2015/03/accounting-intelligence2.pdf consulté le 16 avril 2016.

ressemblent aux Canadiens que nous sommes. C'est-à-dire une performance qui ne doit pas se faire au mépris de nos valeurs sociales d'équités et de respect des autres.

Pour raconter le passé, il faut consigner le présent. Alors, encourageons nos institutions à mettre par écrit leurs quotidiens. Ceci servira les des générations futures.

Sources

- ✓ **FONDS DU DÉPARTEMENT DE SCIENCES COMPTABLES E013/Z,0017** 6.21-Documentation concernant divers cours de comptabilité, 1973-1974 à 1976 **Localisation :** 21397 19-01-05-04.
- ✓ Annuaire 1942-1943 : École des Hautes Études commerciales de Montréal A007/W1,0024
- ✓ Archives HEC Montréal, 1918. Annuaire École Hautes Études commerciales de Montréal 1918, Fonds du Directorat, A007/W1, 0007
- ✓ Archives HEC Montréal, 1922, Programme des matières enseignées Fonds du Directorat A007/W1, 0041
- ✓ University of Alberta Calendar (1921-1922) Récupéré le 26 février de https://archive.org/stream/calendar192122univuoft#page/92/mode/2up
- ✓ Faculty of Arts and Sciences Calendar, 1921-1922 : University of Toronto , Récupéré le 21 février 2016 de https://archive.org/stream/uoftartsciencecal1921#page/212/mode/2up/search/cost+accounting
- ✓ Rapport de la CSCA juin 1929 p.12.13, accompagnement du numéro Cost and Management magazine.Vol.4 No5
- ✓ Archives HEC Montréal. (1922). *Programme des matières enseignées*. Consulté à l'adresse Fond du directorat, A007/W1,0041. (20029 02-01-05-04)
- ✓ André Pérès. - décembre 1990, Archives HEC Montréal **: Comité des études de 2e cycle en sciences comptables** /. E013/W4,0002
- ✓ Calendar 1919-1920 University of Alberta. Récupéré le 26 février de https://archive.org/stream/calendar191920univuoft#page/68/mode/2up

- ✓ Certificate Course in Industrial Management and Administration (C.I.M). (1964, 1965). Canadian Association of Industrial Management. Récupéré le 4 mars 2016 de https://ia801309.us.archive.org/23/items/extensioncoursesh1964uoft/extensioncoursesh1964uoft.pdf

Bibliographie

Albrecht, W. S., & Sack, R. J. (2000). *Accounting Education: Charting the Course through a Perilous Future.* (Accounting Education Series).

Allan, J. N. (1982). *Histoire de la Société des comptables en management du Canada*. Société des comptables en management du Canada.

Archives HEC Montréal. (1922). *Programme des matières enseignées*. Consulté à l'adresse Fond du directorat, A007/W1,0041. (20029 02-01-05-04)

Armitage, H. M., & Russel, G. W. (1984, octobre). Management Accounting in Canada - Another First. *Cost and Management Magazine*, *58*(5), 40-43.

Austin, B. ed. (2000). Introduction. Dans *Capitalizing Knowledge: Essays on the History of Business Education in Canada.* (University of Toronto Press).

Beechy, T. . (1980). *L'enseignement de la comptabilité dans les universités canadiennes : tour d'horizon et analyse*. L'Association canadienne des professeurs de comptabilité,.

Birnberg, J. G. (2000). The role of behavioral research in management accounting education in the 21st century. *Issues in accounting eduacation*, *15*(4), 713.

Boer, G. B. (2002). Management accounting education: Yesterday, today, and tomorrow. *Issues in Accounting Eduacation*, *15*(4), 313.

Boothman, B. E. . (2000). Culture of Utility:The development of business education in Canada. Dans *Capitalizing Knowledge: Essays on the History of Business Education in Canada.* Austin, Barbara.

Buhr, N., Feltham, G. D., & Tremaine, T. T. (2006). Institutional Dances: How the First Accounting Degree in Canada Came to Be at the University of Saskatchewan*/PÉRIPÉTIES COMPTABLES: LA CRÉATION DU PREMIER DIPLÔME CANADIEN EN COMPTABILITÉÀ L'UNIVERSITÉ DE SASKATCHEWAN. *Canadian Accounting Perspectives*, *5*(1), 113–143.

Canadian Academic Accounting Association: 25 Years of progress. (2001). J.Efrim Boritz.

Chatfield, M. and Vangermeersch, R.G.J.. (1996). The History of Accounting: An International Encyclopedia. Garland.

Certificate Course in Industrial Management and Administration (C.I.M). (1964, 1965). Canadian Association of Industrial Management. Consulté à l'adresse

https://ia801309.us.archive.org/23/items/extensioncoursesh1964uoft/extensioncoursesh1964uoft.pdf

Cobbin, P. E. (2002). Book Review:Accounting Education: Charting the Course through a Perilous Future. W. Steve Albrecht and Robert J. Sack. *Accounting & Finance*, *42*(1), 87-96. http://doi.org/10.1111/1467-629X.00068

Colman, R. (2006, janvier). Bridging academia and application. *CMA Management Magazine*, 24-28.

COUNTRY SURVEY - CANADA: Institutes ponder the impact of IFRS. (2007). *Accountant*, 15.

Creighton, P. (1984). *A sum of yesterdays: being a history of the first one hundred years of the Institute of Chartered Accountants of Ontario*.

Etherington, D., Lois, & Richardson, A. J. (1994). The university context of accounting education in Canada. *Contemporary Accounting Research*, p. 3-14.

Etherington, L. D., & Richardson, A. J. (1994). Institutional pressures on university accounting education in Canada. *Contemporary Accounting Research*, *10*, 141-162.

Faculty of Arts and Sciences Calendar, 1921-1922. (1921). University of Toronto. Consulté à l'adresse https://archive.org/details/uoftartsciencecal1921

Fleischman, R. K., & Tyson, T. N. (1993). Cost Accounting during the Industrial Revolution: The Present State of Historical Knowledge. *The Economic History Review*, *46*(3), 503. http://doi.org/10.2307/2598365

Jasch, C. (2006). Environmental management accounting (EMA) as the next step in the evolution of management accounting. *Journal of Cleaner Production*, *14*(14), 1190-1193. http://doi.org/10.1016/j.jclepro.2005.08.006

Kaplan, R. S. (1984). The Evolution of Management Accounting. *The Accounting Review*, *59*(3), 390-418.

Knowles, H. (2004). Why Management and Business Studies Need History. Consulté 1 avril 2016, à l'adresse http://worksite.econ.usyd.edu.au/knowles_history.html

Law, J. (2013, novembre). D'hier à demain. *CMA Magazine*, *87*(06).

MacDonald, L. D., & Richardson, A. J. (2011). Does academic management accounting lag practice? A cliometric study. *Accounting History*, *16*(4), 365–388.

Maher, M. W. (2000). Management accounting Education at the millennium.pdf. *Issues in accounting eduacation Vol 15 n2*, p. 335-346.

Mann, H. (1972). *The evolution of accounting in Canada*. Touche Ross.

McMurdy, D. (2011, novembre). l'unification de la progfession comptable au Canada. *CMA Magazine*, *85*(6), 38.

Panel discussion. (1962, septembre). Accounting and Accountants in Management-Trends and Portents. *Cost and Management*, *36*(6), 357-374.

Pupo, J. N. (1984). *Educational Promises and Efficiency Ideals_ The Development of Management Education in Ontario 1900 - 1960.pdf*. McMaster University. Consulté à l'adresse http://hdl.handle.net/11375/5934

Richardson, A. J. (1987). Professionalization and intraprofessional competition in the Canadian accounting profession. *Work and Occupations*, *14*(4), 591–615.

Richardson, A. J. (1993). An interpretative Chronology of the developement of Accounting Associations in Canada 1879-1979. Dans *A History of Canadian Accounting Thought and Practice*. Murphy George J.

Richardson, A. J. (2000). Building the Canadian chartered accountancy profession: A biography of George Edwards, FCA, CBE, LLD, 1861-1947. *The Accounting Historians Journal*, 87–116.

Richardson, A. J., GIBBINS, M., HEMMINGSEN, R., FORRISTAL, T., SHAHI, T., HARRISON, D., & LANGDON, W. (2002). A Canadian Accounting Perspectives Forum on the Future of Accounting Education: Editorial: The Implications to Canadian Universities: A Canadian Community College Perspective: The Response of Chartered Accountants. *Canadian Accounting Perspectives*, *1*(1), 53–104.

Richardson, A. J., & Kilfoyle, E. (2012). Merging the Profession: A Historical Perspective on Accounting Association Mergers in Canada. *Accounting Perspectives*, *11*(2), 77–109.

Scott, W. R., & Tiessen, P. (1994). Content and Delivery of Canadian Academic Accounting Courses*. *Contemporary Accounting Research*, *10*(S1), 111–139.

The Economist, A. (2009). The more things change... Consulté 1 février 2016, à l'adresse http://www.economist.com/node/12762453

VerticalNews.com. (2011). Education, Training; Athabasca University's Faculty of Business Bachelor of Commerce-Accounting Major Program Accredited by Certified Management Accountants of Canada CMA Canada. *Investment Weekly News*. Consulté à l'adresse http://proxy2.hec.ca:2055/docview/894447839?pq-origsite=summon

Wikipeédia-University of Waterloo School of Accounting and Finance. (2016, février 24). Dans *Wikipedia, the free encyclopedia*. Consulté à l'adresse https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=University_of_Waterloo_School_of_Accounting_and_Finance&oldid=706586781

Annexe I : Chronologie

1879

Dès cette année commencent les tractations pour créer à Montréal le premier ordre comptable d'Amérique du Nord l'AAM (association des comptables de Montréal), mais à ce moment seul la comptabilité publique préoccupe les instigateurs de cette initiative(Richardson, 1993, p. 559).

1885

Publication du livre de Henry Metcalf « Cost of Manufactures and the Administration of Workshops, Public and Private ». Il s'agit du fruit de son expérience en tant qu'officier d'ordonnance à la Frankford Arsenal[24], et sonne le début de l'ère moderne de la comptabilité de coût de revient (Chatfield, M. and Vangermeersch, R.G.J.. 1996, p.181). Cet ouvrage est fort probablement parvenu jusqu'au Canada aussi.

1892

Fondation de la **« Shaw Correspondence School »,** cette école offrait entre autres des cours de comptabilité de coût de revient[25].

1910

Début des cours de Licence en sciences commerciales (et maritimes jusqu'en 1915). La première promotion de neuf étudiants a gradué en 1913. Le fait que le premier ordre comptable soit né à Montréal a dû influencer le fait que des cours de comptabilité aussi

[24] https://en.wikipedia.org/wiki/Henry_Metcalfe_%28military_officer%29#The_Cost_of_Manufactures_and_the_Administration_of_Workshops.2C_Public_and_Private.2C_1885 consulté le 12 janvier 2016

[25] http://www.theglobeandmail.com/news/national/ex-officials-flagged-problems-at-shaw-college/article1046150/ consulté le 15 mars 2016.

élaborés (par opposition à des cours de tenue de livres) soient apparus si tôt dans l'université québécoise. (Archives HEC Montréal, 1918).

1911

Parution du livre de Frederick W. Taylor : **The Principles of Scientific Management**. Cet ouvrage a particulièrement influencé les milieux académiques, car il contraste avec les publications faites par des consultants et qui sont plus un récit d'anecdotes plutôt qu'une réflexion structurée, tel que l'a fait Taylor (Boothman, 2000, p. 33)

1916.

L'université d'Alberta crée un département de comptabilité. On y décerne un diplôme de comptabilité d' une durée de 2 ans et qui permet de se présenter à l'examen de l'ordre des CA, la liste de cours de l'époque ne contient aucun indice de la présence de cours de comptabilité de management (« Calendar 1919-1920 University of Alberta », s. d.). Les cours sont offerts le soir. L'université d'Alberta lance son premier baccalauréat en commerce en 1922, d'une durée de 4 ans. Encore ici aucune preuve claire que des cours de comptabilité de coûts y étaient donnés.

1917

Admission des premiers étudiants en vue de l'obtention d'un Baccalauréat en comptabilité décerné par l'université de la Saskatchewan. Ce programme de quatre ans concernait la comptabilité publique et non de management. Bien que des cours de comptabilité se donnent déjà dans d'autres universités canadiennes. Il semblerait que l'U de S soit la première à offrir un programme spécifique à la comptabilité, par opposition à des cours de comptabilité faisant partie d'un baccalauréat en commerce ou en arts. La presse locale affirme même qu'il s'agit du premier diplôme en comptabilité décerné par une université de l'Empire britannique! Ce programme devait commencer en 1914, mais le début de la Première Guerre mondiale a retardé son lancement. Cela étant, des diplômes furent attribués à tous les membres de l'Institut des comptables agréés de la Saskatchewan ICAS (section provinciale de l'ordre) en mai 1914, en vertu d'un accord

entre l'université et l'ordre comptable conclu en mai 1913 (Buhr, Feltham, et Tremaine 2006). La création et le développement de l'ICAS ont joué un rôle décisif dans l'émergence de ce programme.

1918

Le 9 février 1918, la loi constituant en corporation les HEC Montréal est amendée. L'école peut désormais délivrer le diplôme de « licencié en sciences comptables ». Un détenteur de ce diplôme n'a pas à subir les examens de l'association des comptables de Montréal ou de l'institut des comptables et auditeurs de la province de Québec. Durant l'année académique 1917-1918, deux étudiants ont été admis en spécialité comptable. La première promotion d'un étudiant a gradué en 1918 (Archives HEC Montréal, 1918)

1920

31 mai : Fondation de la Canadian Society of Cost Accountants (désignation d'origine de CMA Canada) par des CA!. Droit d'adhésion : 5 $(CMA Magazine Nov/Déc2013).

1922

Le HEC Montréal introduit son premier cours à part entière de comptabilité industrielle dans le curriculum de la licence commerciale, on y traite de prix de revient, de salaire et main-d'œuvre et de frais généraux (Archives HEC Montréal, 1922). Ces sujets étaient effleurés dès 1915, mais c'est en 1922 qu'ils ont été groupés dans un cours autonome.

La CSCA signe une entente d'affiliation avec la National Association of Cost Accountants des États-Unis, donnant entre autres aux comptables canadiens l'accès à la bibliothèque américaine. L'entente devait entrer en vigueur le 21 mars 1922. Ce partenariat prendra fin quatre ans plus tard à cause – entre autres – d'un litige financier (Allan, 1982, p. 10)

1923

Le cours **Cost Accounting** est introduit dans le programme du Baccalauréat de commerce à l'université de Toronto, trois ans après la création de ce programme (Faculty of Arts and Sciences Calendar, 1921-1922 : University of Toronto)

1926

Parution du premier numéro du magazine de la Société canadienne des comptables de coûts (CSCA) : « Cost and Management» au mois de septembre. Cet ancêtre du CMA Magazine a été lancé sur l'initiative personnelle et aux frais de John Craig, alors président de la société. Ce numéro de 56 pages, dont 8 de publicité(Allan, 1982, p. 19), fut le premier d'une longue succession de parutions qui ont énormément contribué à créer un corpus de connaissance de la comptabilité de Management. La société aussi publiait des articles d'études de coûts disponibles aux membres au prix de 50¢ et 1$ pour les non membres.

Cette revue changera plusieurs fois de format et de nom. Elle cessera d'exister à la fusion des ordres comptables canadiens en 2013. La publication s'appelait à ce moment CMA Magazine et son dernier numéro fut celui de décembre/novembre 2013.

Le premier colloque national sur la comptabilité de prix de revient organisé par la société a eu lieu les 9 et 10 septembre (Allan, 1982, p. 17) à Toronto

1927

Adoption par la CSCA du programme d'examen en comptabilité de coût de revient et en organisation industrielle menant à l'obtention d'un « Certificate of Efficiency » (Richardson, 1993, p. 583). La société à travers ses sections suggère aux comptables et cadres intéressés de se rapprocher de l'école de commerce de l'université de Mc Gill à Montréal et de l'université de Toronto pour les membres de Toronto et Hamilton, pour des cours du soir (Rapport de la société juin 1929,C&M Vol.4 No.5 p.7)

Tenue de la deuxième convention de la société les 7,8 et 9 septembre à Montréal, aux universités McGill et aux HEC Montréal. Un certain nombre de conférences sur la comptabilité de coût y ont étés données

1929

La CSCA conclut une entente avec l'université de McGill pour offrir des cours avancés en commerce. Les cours donnés permettaient aux étudiants de se présenter au premier des trois examens de l'ordre dès la deuxième année, et l'examen final à la troisième année. Cette initiative est conjointement menée avec la Chambre de Commerce de Montréal et la section montréalaise de l'institut agrée des secrétaires (C&M Sep.1929, Vol4 No29 p.21)

1930

La Canadian Society of Cost accountant (CSCA) devient la **Canadian Society of Cost accountant and industrial Engineers** (CSCAIE) (Law, 2013).

Dans un environnement dominé par des manuels américains , publication du Livre de Reginald George Hampden Smail : « The Working of a Cost System », considéré comme étant un des premiers manuels de comptabilité de coût canadien (Richardson, 2000, p. 105)

1941

Les sociétés ontarienne et québécoise reçoivent la sanction royale, qui les autorise à décerner un titre comptable à leurs membres. La branche ontarienne décerne le **Registered Industrial Accountant(RIA)**, la Québécoise, décerne le **Licenciate of the Cost and Management Institute** (LCMI). Les cours du soir qu'il fallait suivre couvraient les sujets suivants : Tenue des livres – comptabilité – comptabilité en prix[26] de revient – organisation industrielle et management – prix de revient avancé – droit industriel – thèse de comptabilité en prix de revient. À Montréal les cours de l'ordre se donnaient à Mc Gill,

[26] Prix au lieu de coût de revient dans la traduction française.

l'Université de Montréal et l'université Sir George Williams qui a fusionné plus tard pour devenir Concordia. Une entente a aussi été conclue avec l'université McMaster (Allan, 1982, p. 37,38).

1942

Le HEC Montréal introduisent le cours technique publicitaire et organisation scientifique du travail, ce cours sera scindé en deux en 1957 et l'organisation scientifique du travail devient un cours à part. Il traitait entre autres du travail, l'art de travailler, l'art de diriger, l'étude des opérations : taches, mouvements, temps…etc. (Annuaire HEC Montréal, 1943-1944)

Fondation de la **Society of Industrial Methods Engineers**, devenue depuis le **Canadian Institute of Management**. Cet organisme à but non-lucratif a été fondé dans le but d'offrir:

« The basic philosophies of modern business concepts will be discussed in an effort to prepare the student for his studies in the remainder of the Course. Following this, the student will study accounting principles in an effort to gain a fundamental appreciation of both General and Cost accounting practices. The influence of budgets and budgetary controls will also be discussed as will the various types of costing systems, balance sheets, and profit and loss statements. »(« Certificate Course in Industrial Management and Administration (C.I.M) », 1964, p. 1)

1943

La société lance des cours par correspondance en partenariat avec des universités. À l'université Queen's se donnaient les cours de tenue de livres et de comptabilité, appelés Comptabilité I et II. L'université de Toronto donnait les cours d'organisation industrielle et management – prix de revient fondamental et prix de revient avancé. Le contenu de ces cours était basé sur le programme de l'université de McGill, les notes de cours ont par contre été rédigées par des auteurs engagés à cet effet. C'est donc la société qui en possédait les droits (Allan, 1982, p. 47).

1946

Le comité de formation de la Société organise le 12 juin 1946 à Hamilton (Ont.) le premier colloque sur la formation de ses comptables. Les conclusions de ce colloque furent de :

1. Faire réviser les cours de comptabilité I et II ainsi que ceux de prix de revient fondamental et avancé.
2. Faire élaborer un nouveau cours en organisation industrielle et management.

Les notes de cours étant rédigées par des enseignants à titre individuel et non par les universités, les droits d'auteurs appartenaient donc à la branche ontarienne de la société puisque c'est elle qui a organisé l'initiative et défrayé les coûts. Ces arrangements rendaient le programme de formation de la société unique par rapport aux autres organismes professionnels. En Ontario les étudiants devaient passer par la société pour être inscrits à ces cours alors qu'au Québec, c'est les universités qui géraient cela (Allan, 1982, p. 48).

1947

La société avec ses différentes branches uniformise son nom et devient « Society of Industrial and Cost accountants of Canada » (SICAC). Chaque province pouvait substituer son nom à celui du Canada (Allan, 1982, p. 48).

1950

Tenu du deuxième colloque sur la formation organisé par le comité de formation de la SICAC. Des représentants de neuf universités y furent conviés et cinq groupes de travail ont été constitués pour réviser les plans de cours, manuels et autres méthodes pédagogiques (Allan, 1982, p. 58)

1953

Le 28 mai 1953 fut constituée la fondation d'éducation présidée par George Mackenzie. Le but de cette fondation crée par la SICAC est de superviser et financer les révisions des cours menant à l'examen et les recherches afférentes. Dans la même année, la section de Hamilton commence des cours de perfectionnement pour les cadres moyens, et commence la tradition de l'éducation permanente au sein de la SICAC (Allan, 1982, p. 61,62). Au 30 avril de cette année-là, 22 universités et collèges offraient des cours menant à l'obtention du titre RIA (Allan, 1982, p. 63).

1954

La Société révise le cours de comptabilité de coût de revient final, pour mettre l'emphase sur le contrôle des coûts, l'analyse budgétaire, les prévisions et le point mort. L'idée est basée sur une intervention du sénateur Molson, qui estimait que la pratique du contrôle budgétaire n'est pas assez répandue au canada, selon l'éditorial paru dans le magazine Cost 7 Management, la révision a été déléguée à une autorité américaine: dans le texte "commissioned a leading americain authority with native canadian background" (C&M, Nov. 1955).

1955

Un colloque organisé au mois d'août à Winnipeg, cherche à trouver un consensus entre universités et tous les ordres comptables pour la création d'un tronc commun de connaissance. L'initiative n'a jamais vraiment abouti (Allan, 1982, p. 64- 65), du moins jusqu'à ce que ce soit les ordres eux-mêmes qui fusionnent, une soixantaine d'années plus tard.

1959

Nouvelle révision des cours pour mettre l'emphase sur le nouveau rôle administratif de la comptabilité. Il s'agit du cours Comptabilité III, cours de statistiques managériales et de rédaction de rapport. (C&M mars 1959 Vol.33 No.3 p.89, 90).

1960

La Société des comptables industriels et de coût publie sa première monographie : « An Appraisal of Capital Expenditure ». (Allan, 1982, p. 76). Cette publication qui se penche sur le sujet avec une approche pratique et non de recherche, a connu un grand succès auprès des entreprises, et de nombreuses universités l'ont utilisée comme manuel de cours en administration (Allan, 1982, p. 76)

1962

La fusion des CPA et des CA sonne le début de la spécialisation des ordres et de la profession comptable entre la comptabilité publique et la comptabilité de management.

Publication de la première édition du livre de Charles.T.Horngren « Cost Accounting: A Managerial Emphasis ».

Début de la publication du rapport de « la Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement » communément appelé « Commission Glassco ». Le dernier volume sera publié en 1963. Ce rapport aura un impact sensible sur la formation et l'enseignement de la comptabilité de management[27].

1966

Tenu du colloque sur le rôle futur du comptable. Les 7,8 et 9 novembre 1966 organisé par la- désormais- Société des comptables industriels. Parmi les points à discuter, l'évolution du management et le « défi posé aux universités et à la société d'enseigner les connaissances et les habiletés nécessaires. » Le futur pour ce Brainstorming était 1975 et les années à suivre. Ce colloque n'a pas apporté des réponses, mais a servi d'identifier les questions auxquelles une étude publiée en 1969 répondra.(Allan, 1982, p. 101)

---

[27] http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/commission-royale-denquete-sur-lorganisation-du-gouvernement/ consulté le 25 Fév.2016

Publication d'une étude commandée par la société intitulée « *The impact of the Computer on Management and on the Accountant »* (Allan, 1982, p. 91)*,* les conclusions de cette étude ont contribué au réaménagement de certains programmes de la société incluant celui des R.I.A

1967

Le service des sciences comptables a décidé en 1967, de créer la concentration en comptabilité gouvernementale et institutionnelle [28]

1969

L'université de York comme d'autres avant elle accorde des dispenses de cours pour son programme de baccalauréat, au RIA ayant complété leurs Cours (C&M 1969)

Publication de l'étude « Accounting :its nature and scope" fruit du colloque tenu en 1966, rédigé par John W. Ross et Marvin Michaels (Allan, 1982, p. 102).

1971

Approbation de la première étape du nouveau programme pour les RIA, les établissements postsecondaires étaient encouragés à offrir des cours qui permettront à leurs étudiants d'accéder directement au programme de formation avancée de deux ans (la première étape est le programme de formation de base)

1973

Ajout du cours comptabilité industrielle B dans le B.A.A de HEC Montréal, ce cours vient s'ajouter au cours de comptabilité industrielle A, complément d'analyse des coûts et comptabilité et décisions administratives[29].

[28] Perspectives comptables. Oct 1970, Hec Montréal, P.17, Archives HEC Montréal, G/E013-03-0001
[29] Perspectives comptables. Aout 1973, Hec Montréal, P.9, Archives HEC Montréal, G/E013-03-0003

1974

Tous les étudiants de deuxième année du programme de B.A.A du HEC Montréal, devront suivre au premier semestre un cours de tronc commun nommé « Comptabilité de gestion ». Le cours porte sur la fonction contrôle et plus spécifiquement sur le contrôle budgétaire. (Archives HEC Montréal, 1974)

1976

La Société des comptables en administration industrielle du Canada - The Society of Industrial Accountants of Canada devient : « La Société des comptables en management du Canada - The Society of Management Accountants of Canada » (Law, 2013, p. 19)

1983

L'Université du Québec à Montréal (UQAM) lance au mois de septembre, le premier baccalauréat en comptabilité de management au Canada (C&M, Vol 58 No.1,1984. Les inscriptions au programme seront suspendues en automne 2013, suite à la fusion des ordres comptables.

Robert Kaplan, utilise la tribune de l'American Accounting Association pour appeler à l'élargissement du spectre d'action de la comptabilité de management vers des considérations autres que financières(Maher, 2000, p. 338)

1985

Les comptables accrédités RIA (Registered Industrial accountant) s'appelleront désormais des CMA (Certified Management accountants/Comptables en management accrédités).

Établissement de la première école de comptabilité anglophone au Canada. C'est à l'université de Waterloo (ON) que fut installée la « School of Accountancy » qui fut renommée en 2008 « **School of Accounting and Finance ».** Par première école de comptabilité, on entend première école autonome, c'est-à-dire ne faisant pas partie d'une école ou d'un département de commerce.

1987

L'ordre des comptables en management agrée exige que les candidats à la profession soient détenteurs d'un diplôme universitaire (L. D. Etherington & Richardson, 1994, p. 148).

Publication de « Relevance Lost : The Rise and Fall of Management Accounting », le livre que R. Kaplan a coécrit avec Johnson en 1987 et qui a eu un grand impact sur la pratique et l'enseignement de la comptabilité de management.

1999

CMA Canada remplace son programme de formation par le PLS (programme de leadership stratégique). Ce nouveau programme veut se concentrer sur les meilleures pratiques disponibles. Dans un monde de plus en plus complexe, l'ordre des CMA désirait fournir à ses candidats des techniques comptables solides et améliorer leurs habiletés managériales. Gordon Pollock, alors vice-président accréditation de CMA Canada avait expliqué que dans un contexte stratégique, la comptabilité de management, la gestion, les opérations, le marketing et la technologie de l'information Et toutes les questions touchant la réussite organisationnelle sont abordées dans le PLS. (Factiva 1990)[30].

2000

CMA Canada met en place un processus d'accréditation pour les programmes universitaires qui répondent à ses critères et standards de qualité. Le processus est basé sur l'évaluation faite par les universités elles-mêmes ainsi que par CMA Canada. (VerticalNews.com, 2011).

[30] CMA-Canada revamps education and professional development in Factiva consulté le 26 Fevrier 2016

2004

Début des pourparlers exploratoires entre l'ICCA et CMA Canada en vue de la rationalisation de la profession (Law, 2013, p. 28).

Création du **Centre for Innovation in Accounting Education,** issue d'un partenariat entre la Rotman School of Management, de l'université de Toronto, et l'ordre des CA de l'Ontario. Initialement tourné vers la comptabilité publique, il s'intéresse présentement à la comptabilité de management, unification des ordres oblige.

2006

Lancement de la grille de compétences CMA, cet outil a servi à la formation et à la planification des programmes. (Law, 2013, p. 28).

2011

Reprises des pourparlers entre l'ICCA et CMA Canada

Publication du numéro inaugural de CMA Magazine. Cette nouvelle publication vient remplacer le magazine CMA Management et serait le fruit de l'élaboration de la nouvelle grille stratégique tel que l'annonçait Joy Thomas[31] dans le premier numéro. Le magazine aura une nouvelle ligne éditoriale, ainsi que l'ajout de nouvelles rubriques sur la recherche, le capital humain, les questions de droit et sur la stratégie. On trouve dans ce numéro des articles sur l'art de la rédaction commerciale, le RCI[32] des médias sociaux, les prévisions d'embauche pour 2011 et sur l'avenir prometteur de la gestion des risques.

Révision de la grille de compétences des CMA, par CMA Canada

[31] Alors présidente et chef de la direction de CMA Canada, et actuellement au même poste à la tête de CPA Canada.
[32] Rendement sur Capital Investit

2013

L'ICCA et CMA Canada fusionnent le 1er janvier pour créer CPA Canada, Comptables professionnels agréés. Né du besoin de constituer un front fort et uni pour préserver leur pouvoir d'autoréglementation, ainsi qu'éviter la confusion grandissante entre les titres CGA, CA et CMA(McMurdy, 2011, p. 20). Le nouvel ordre offre un nouveau programme d'agrément.

Entrée en vigueur de la nouvelle grille de compétences de CPA Canada. Publiée en 2012, cette nouvelle grille reprend entre autres les trois piliers de la profession CMA : comptabilité, gestion et stratégie.

Annexe II: The Society of Industrial Accountants of Canada New Body of Knowledge Education program[33]

Proposed Undergraduate Program:

	Weight
1- Accounting	
Principles of accounting	7.5
Accounting theory and problems	7.5
Selected Topics and contemporary issues in Accounting	5.0
Accounting for Cost determination Analysis and Control	10.0
Accounting for Management Planning and Control	5.0
	35.0
2- Organizational Behaviour, Economics, Report Writing	
Principles of Organizational Behaviour	5.0
Introductory Economics	5.0
Report Writing	5.0
	15.0
3- Legal Aspects of Business	
Commercial Law	5.0
Taxation	5.0
	10
4- Financial and Auditing	
Financial Management	5.0
Operational Auditing	5.0
	10
5- Computer and Systems	
Data Processing Equipment and programming	5.0
Information Systems: Analysis, Design and Implementation	5.0
	10
6- Management	
Management: Processes and Problems	10.0
	10.0
7- Quantitative Methods	
Quantitative Methods for Analysis and Decision Making	10.0
	10.0
Total	100.0

[33] In Cost and Management Magazine MAY-June 1970, Vol 44 No 3, Pages 44-45

Annexe III: Cours à suivre pour l'obtention d'un baccalauréat en management à l'UQAM[34]

Programme de 1983	Programme de 2016 (
Les 23 cours à suivre: ADM 1100 Gestion des organisations ADM 2245 Techniques décisionnelles et systèmes d'aide à la décision.* ADM 3020 Introduction à la recherche opérationnelles ADM 3300 Marketing ADM 3400 Gestion du personnel ADM 5200 Management, Information et systèmes ECO 1030 Analyse économique INF 1245 Informatique et gestion* MAT 1480 Statistiques I SCO 1121 Introduction à la comptabilité financière* SCO 2221 Le rapport annuel et les états financiers* SCO 3123 Comptabilité administrative I SCO 4123 Comptabilité administrative II SCO 4124 Vérification fondamentale SCO 4127 Vérification de gestion* SCO 4221 Modalités d'application comptable* SCO 4245 Systèmes d'information comptable* SCO 5123 Comptabilité pour planification financière et administrative I SCO 5221 Sujets spéciaux et comptabilité financière* SCO 5226 Fiscalité : notions et planification SCO 5245 Contrôle, vérification, sécurité et systèmes informatiques* SCO 6123 Comptabilité pour planification financière et administrative II SCO 6126 Cas en comptabilité et administration Plus 7 cours à choisir parmi une série de cours optionnels * Nouveau Cours	**1re session (15 crédits):** ECO1211 Environnement microéconomique de l'entreprise ESG1200 Intégration institutionnelle, disciplinaire et professionnelle (2 cr.) SCO1010 Introduction aux sciences comptables (4 cr.) SCO1030 Conventions et pratique comptable **un cours choisi parmi les suivants:** DSA3300 Marketing ou DSA5340 Marketing de services ORH1165 Dynamique du comportement individuel et de groupe SCO2020 Sociologie et histoire de la comptabilité **2e session (15 crédits):** ECO1221 Environnement macroéconomique de l'entreprise ESG2200 Intégration institutionnelle, disciplinaire et professionnelle (1 cr.) MET1100 Gestion des organisations SCO2010 Préparation des états financiers (2 cr.) SCO3415 Technologie de l'information et des communications (TIC): systèmes informatisés d'information comptable **un cours choisi parmi les suivants:** DSA3300 Marketing ou DSA5340 Marketing de services ORH1165 Dynamique du comportement individuel et de groupe SCO2020 Sociologie et histoire de la comptabilité **3e session (15 crédits):** SCO2005 Activités d'intégration SCO3443 Comptabilité de management I SCO4414 Décisions financières à court terme

[34] Cost and Management Jan-Fév 1984 Vol 58 No 1

	SCO6432 La prise en compte de l'environnement **un cours choisi en dehors du champ de spécialisation.** **4e session (15 crédits):** SCO3411 Stratégie financière personnelle (2 cr.) SCO4412 Enjeux éthiques (1 cr.) SCO4424 Décisions financières à long terme SCO4425 Technologie de l'information comptable: gestion stratégique et consultation SCO4443 Comptabilité de management II **un cours choisi en dehors du champ de spécialisation.** **5e session (15 crédits):** SCO5421 États financiers: sujets spécialisés SCO5422 Planification fiscale SCO5434 Décisions financières et sujets spécialisés SCO5435 Vérification des systèmes d'information SCO5443 Comptabilité de management III **6e session (15 crédits):** DSA5100 Stratégie de gestion SCO6410 Activités de synthèse SCO6431 États financiers: les regroupements d'entreprises (2 cr.) SCO6441 États financiers: les organismes sociaux (1 cr.) SCO6443 Gestion de la qualité et de l'efficacité du processus administratif (1 cr.) SCO6453 Contrôle des opérations dans les entreprises de services et les OSBL (1 cr.)